

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

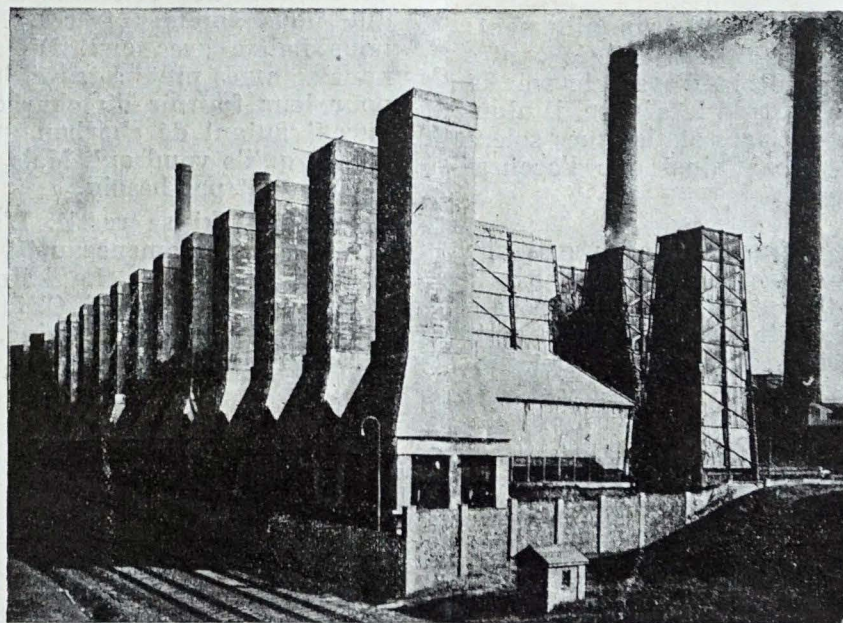
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (V°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

PADEREWSKI, diplomate. — *Les routes en Pologne* : R. B. — *Accord parfait* : WLÓDZIMIERZ PERZYŃSKI. — *Un graveur polonais* : Jasinski. — *Savants Polonais*. — *Chez les Etudiants*. — *La Nouvelle Varsovie*. — *La Noblesse Napoléonienne en Pologne*. — *Anciennes coutumes* : Le « Koulig » : FELIKS DANGEL. — *A l'Exposition des Traductions Polonaises*. — *La Vie économique*. — *Opinions* : Le Pacte Polono-Allemand. — *Au Théâtre polonais à Varsovie*. — *Œuvres sociales* : Radzice : J. LAVAL. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



USINES A CHORZOW (HTE-SILÉSIE).

Paderewski, diplomate

Un ouvrage vient de paraître à la Librairie Nicholson et Watson, à Londres, consacré par M. R. Landau à Paderewski.

Son action aux Etats-Unis pendant la guerre nous y est rappelée. Il ne donna pas moins de 300 concerts, accompagnés d'autant de conférences sur la Pologne. C'est en jouant du Chopin à la Maison-Blanche qu'il se rapprocha de Wilson et du colonel House jusqu'à s'en faire des amis. Il sut ensuite les intéresser à la libération de la Pologne. Le 8 janvier 1917, à New-York, le colonel House vint trouver Paderewski à son hôtel de la 5^{me} avenue, et lui demanda de la part du Président Wilson, de lui rédiger séance tenante un mémoire sur la situation de la Pologne. Paderewski s'enferma dans sa chambre, travailla 36 heures d'arrachepied et acheva le mémoire. Le 22 janvier, Wilson parlait officiellement, pour la première fois, de la Pologne.

Au cours des tractations qui aboutirent au Traité de Versailles, le Ministre des Affaires Etrangères de la Tchécoslovaquie, M. Benes, eut quelques phrases amères au sujet de la Silésie de Cieszyn, qu'il voulait voir attribuée à son pays, et que Paderewski réclamait pour la Pologne. Les statistiques présentées des deux parts différaient notablement. Paderewski, citant les chiffres, s'entendit déclarer par M. Benes, à bout d'arguments, que « l'on savait, pour sûr, que les statistiques polonaises étaient falsifiées ». Les auditeurs en restèrent pétrifiés. Clemenceau lui-même sortit de sa léthargie et regarda Paderewski avec curiosité. Il n'était pas facile de réfuter ce genre d'accusation.

Paderewski se leva, et répondit tranquillement : « Je ne retiendrai pas une offense dirigée contre moi et contre mon pays ». Puis, élevant la voix et se tournant vers le président de la séance, il ajouta : « Mais je demande que mes statistiques soient enregistrées au procès-verbal, ainsi que l'accusation de M. Benes ».

Benes y consentit.

Paderewski se leva à nouveau, sans que son visage trahit le moindre énervement. Il reprit la parole, sans forcer le ton, sans rien de sarcastique, mais en détachant distinctement chaque mot : « Je vous dirai, Messieurs, d'où proviennent mes

statistiques. Elles sont l'œuvre d'un homme qui est un de mes amis, auquel je porte le plus profond respect, et qui a plus fait que quiconque, à ma connaissance, pendant la guerre, en Amérique, pour les deux nations sœurs, la Tchécoslovaquie et la Pologne. Nous tous, ici, l'aimons et le réversons ».

Paderewski s'interrompit, pour tirer un livre de sa poche. Et se tournant vers M. Benes, il ajouta :

« Mes statistiques sont tirées de cet ouvrage, que M. Benes, évidemment, n'a pas eu l'occasion de relire. Je me permets donc de lui en faire cadeau... Cet ouvrage a été rédigé et pourvu des plus exactes statistiques par mon vénérable ami, Président de la République tchécoslovaque, M. Masaryk. »

Paderewski tendit le volume à M. Benes et reprit sa place pour continuer son exposé. Bien que l'effet de ses derniers mots eut été foudroyant, il ne voulut pas savourer sa victoire.

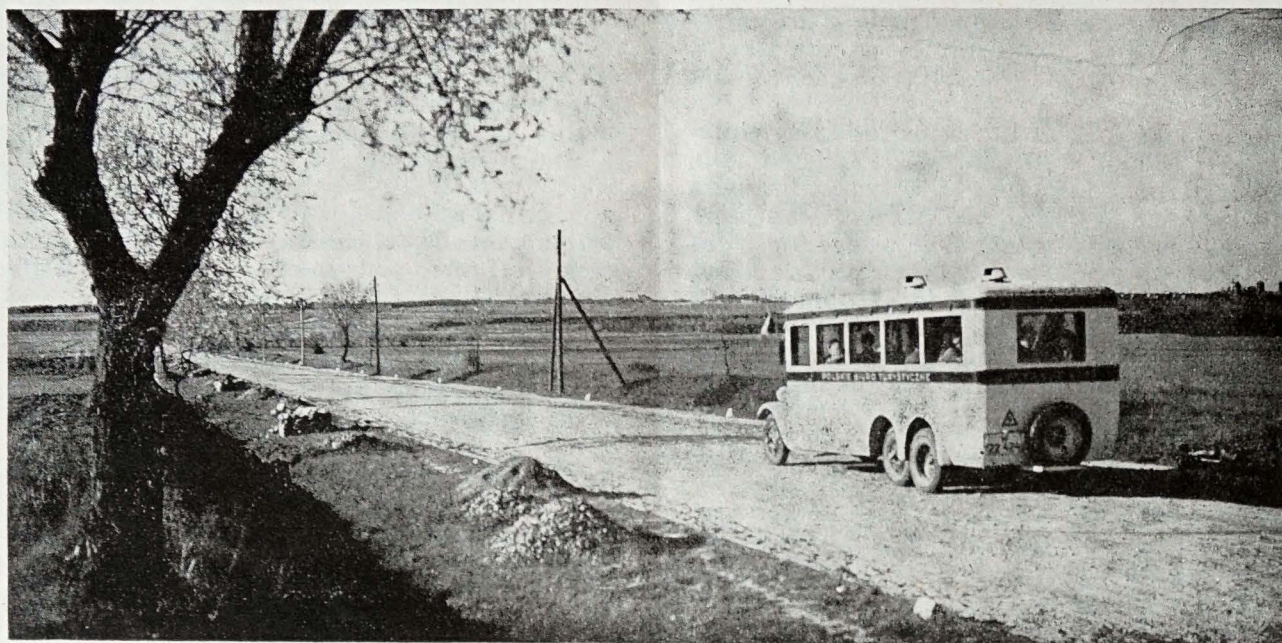
Il poursuivit sur un tout autre ton, rappelant l'amitié de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, montrant la nécessité de la collaboration, des sacrifices mutuels. Il n'était plus hautain, mais chaleureux et touchant.

L'assemblée des délégués, des ministres, des secrétaires et des auditeurs l'écoutait silencieuse et immobile. Paderewski disait : « Quand j'étais en chemin pour cette conférence, des mineurs de la Silésie de Cieszyn sont venus pour me voir dans mon wagon. Ils avaient leurs habits de travail, leur chef avait plus de 70 ans. Il me dit : « Monsieur, vous verrez des Tchèques à Paris. Dites-leur bien que nous sommes frères. Nous ne voulons pas nous battre avec eux. Dites-leur, Monsieur, que nous sommes prêts à travailler tous les dimanches, pour leur fournir du charbon à bon marché. Ils auront autant de charbon qu'il leur en faudra et autant qu'ils voudront. Mais notre terre, Monsieur, ils n'en ont pas besoin. »

Paderewski se rassit. L'assemblée était fortement émue ; Clemenceau fit un geste comme pour essuyer une larme. La haine et le marchandage étaient loin de la salle. C'étaient la compréhension mutuelle, la dignité humaine, et un charme étrange qui l'emplissaient à présent.



Les Routes en Pologne



Une des tâches les plus pressantes du jeune Etat polonais est de donner à la Pologne reconstituée et unifiée un réseau routier convenable.

Si les chaussées étaient convenablement entretenues en Poznanie, sous la domination prussienne, elles étaient bien négligées en Petite Pologne par l'Autriche qui apportait systématiquement tant d'entraves au développement économique de cette province. Quant à la Russie tzariste, elle supprimait les routes existantes : 300 kilomètres en furent ainsi détruits dans la région de Wilno.

Aujourd'hui, les autos qui sortent de Varsovie sont durement cahotées d'abord sur des chaussées aux pavés inégaux, qui rappellent la Cour du Palais de Versailles. Puis, elles se perdent s'il fait beau dans des nuages de poussières aussi aveuglants qu'un fort brouillard, un « fog » londonien. (Il nous est arrivé de n'y pas voir à trois mètres). S'il fait mauvais, elles se transforment en barques, flottant dans les fondrières.

Il faut dire que la nature même du sol, qui fait la prospérité de la Pologne, se prête généralement mal à l'établissement des routes. On roule « sur le velours » quand on va de Cracovie à Ojcow, sur un solide calcaire. Mais sur le sol alluvial, excellent pour le blé ou pour les betteraves, on s'enfonce dans le sable. Le vent vous en crible le visage et vous aveugle.

Que de matériaux il faudra amener de loin, à grands frais, pour établir de vraies routes, qui se

distinguent des pistes que les voitures leur préfèrent souvent, une fois la moisson faite !

En 1927-28, 84 millions de zlotys avaient été alloués pour l'entretien des routes, 76 millions en 1928-29 et 77 millions en 1929-30. Ces dotations étaient suffisantes pour assurer la conservation du réseau en un état passable et permettre la construction de quelques embranchements secondaires.

En outre, au Ministère des Travaux Publics, devait se créer un « fonds routier », avec une dotation annuelle de 20 millions de zlotys et le versement du produit des taxes existantes sur l'importation des automobiles, des parties de rechange, des pneus et du produit de quelques impôts nouveaux, principalement une taxe kilométrique se superposant aux tarifs de communication et de transport automobiles sur route dont on attendait le plus grand bien.

D'après les calculs, ces revenus cumulés devaient produire une somme de 135 millions dès la première année, à mesure que la circulation s'intensifierait, pour aboutir, après cinq ans, au chiffre de 227 millions.

Hélas ! la crise économique mondiale vint englober la Pologne. Parmi les sévères mesures adoptées pour garder l'équilibre du budget, se compta la suppression des 20 millions annuels. Quant aux nouveaux impôts, presque tous les entrepreneurs de transports automobiles interurbains déclarèrent

ne pouvoir trouver de passagers aux prix majorés et firent grève.

Après un arrêt dans la circulation de quelques semaines, et de pénibles tractations qui aboutirent à un notable abaissement du taux de l'imposition, la circulation fut reprise, mais ne s'étendit guère. Aucune nouvelle ramification ne fut créée.

L'administration de Haute-Silésie, qui possède à sa tête l'énergique woïewode Michel Grazynski, a pourvu les environs de Katowice d'admirables routes, les plus belles d'Europe, mais d'un entretien difficile, à cause des brutales inondations, à l'arrache-tout, des petits torrents descendus des Karpathes.

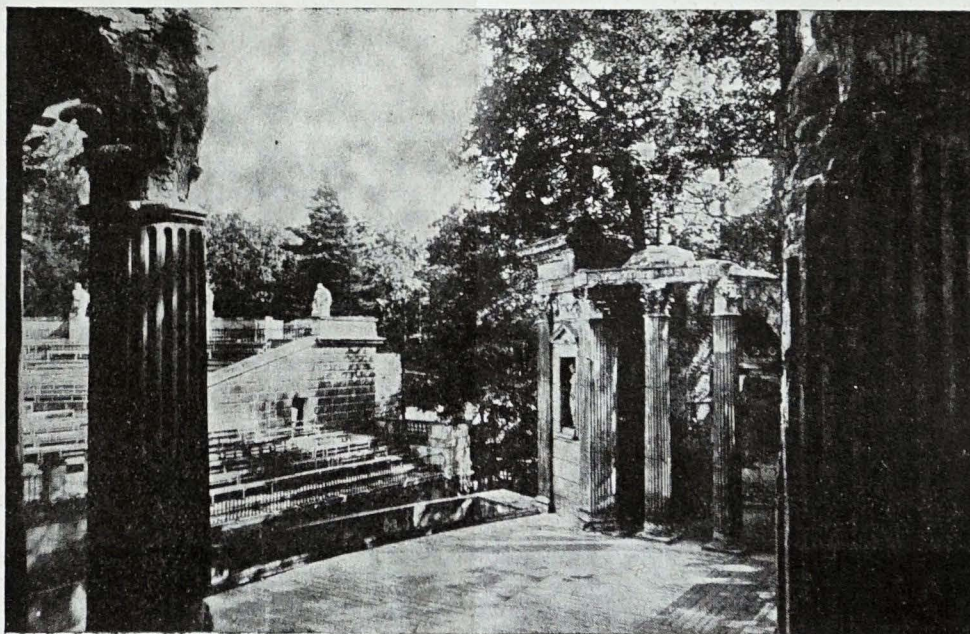
Varsovie va se donner un autostrade de 4 kilomètres 500, la reliant à Okecia. L'éclairage en sera, non à l'électricité, mais au gaz à haute pression qui pénètre mieux le brouillard, et les lampes seront particulièrement fortes. L'éclairage de l'autostrade diffèrera entièrement du reste de celui des voies ordinaires, afin que les automobilistes puissent le voir distinctement dans toute son étendue. Aux aviateurs, l'autostrade apparaîtra comme un ruban blanc, avec des appareils signalisateurs

rouges sur les bords, visibles seulement d'en haut.

D'autres tronçons s'amorcent çà et là, se prolongent et vont finir par se relier en réseau. Cracovie vient de réparer trois chaussées sur 22 km., pour lesquels il a fallu 39.000 tonnes de cailloux, 37.500 tonnes de goudron, 20.345 tonnes d'asphalte, le tout pour 4.750.000 zlotys.

En attendant que la Pologne puisse se mettre à ce travail d'Hercule de la réfection de son réseau routier (mais nous l'avons vu accomplir plus fort que cela) les automobilistes polonais ne se laissent pas effrayer par les mares, les fondrières, les sables, ni quelque obstacle que ce soit. Pour ma part, je n'ai jamais pu obtenir d'être menée à moins de 80 km. à l'heure : ni parmi les forêts d'Augustow, ni sur les plateaux de Podolie, ni sur les collines de Tarnow, où l'Hispano du prince Roman Sanguszko se jouait de tout, y compris de notre inquiétude, et rattrapait dans les champs les biches effarées pour que nous puissions les voir de plus près !

R. B.



LES PARCS DE VARSOVIE
Théâtre du Parc Lazienki

Accord Parfait

Parmi les jeunes romanciers polonais, M. Włodzimierz Perzynski (prononcer Pèjeunnski) est un des plus attachants par sa subtile ironie. Voici une page extraite d'une de ses nouvelles « Romance », dont les acteurs principaux sont un sculpteur aux instincts sans complications, Lipowski, et M^{me} Marie Blonska, bourgeoise pleine d'ennui et de snobisme.

Madame Marie, traversant un matin les allées d'Ujazdów, rencontra Lipowski.

Le sculpteur la salua, et voulut l'éviter, mais elle l'appela d'un geste amical.

— Vous vous dépêchez d'aller au travail ?

— Non, répondit-il avec un vague sourire, à demi joyeux. Aujourd'hui, je ne peux rien faire. La neige me fait trop rêver.

La première neige avait en effet tombé ce jour-là et blanchissait la ville.

— Vraiment ? s'écria-t-elle, ravie. Comme cela se trouve bien ! Moi aussi, j'étais sortie pour m'envelopper de neige. Nous allons ensemble, n'est-ce pas ? Je ne vous empêcherai pas de rêver.

Sur le visage du sculpteur passa une ombre imperceptible de mécontentement. Il avait déjà assez de se promener, et il venait justement de se décider à rentrer. Il ne pouvait pourtant pas refuser la compagnie de Madame Blonska après une si enthousiaste invitation.

— Avec le plus grand plaisir, répondit-il maussissant en son âme Madame Marie et ses rêveries, et lui-même par-dessus tout pour l'imprudente réflexion tombée de sa bouche.

Mais Madame Blonska portait dans son regard un si réel enivrement qu'il en fut désarmé. Ils entrèrent dans le parc.

La neige couvrait les pelouses d'un linéol égal et blanc, et elle enflait les branchages en une floraison duveteuse. On pouvait voir comment les arbres se paraient de fourrures contre le froid. Le ciel était couvert, et dans l'air tournoyaient continuellement de minces cristaux de neige, qui fouettaient le visage. Madame Marie releva sa voilette ; cela lui était agréable. Lipowski, moins sensible à cette caresse des éléments, regrettait de ne pas s'être muni d'un parapluie.

...Ils allèrent quelque temps en silence. Le sculpteur, glacé, n'avait nul désir de parler. La neige tombait toujours plus épaisse, et l'on ne voyait à part eux-mêmes personne dans le parc. De temps en temps, une rafale plus forte secouait les arbres et en arrachait les dernières feuilles mortes, qui décrivirent en l'air des cercles fantasques et tombaient à terre. Madame Blonska les suivait d'un œil attendri.

— Vous n'avez pas froid ? s'inquiéta Lipowski.

— Non... répondit-elle, je suis chaudement vêtue.

Le sculpteur pouvait facilement s'en assurer, de ses propres yeux. Elle portait une coûteuse jaquette de karakul, qui certes la protégeait bien du froid. Lui gelait dans son pardessus de demi-saison. Et c'est là-dessus qu'il voulait attirer délicatement l'attention de Marie. Mais elle avait interprété tout autrement sa demande. Il n'y avait dans ces mots rien d'artistique. Mais ce passage de l'art au souci banal de la santé justement lui plaisait. Et puis, du moins lui semblait-il, un accent particulier résonnait dans la voix de Lipowski. Elle le considéra avec curiosité. Et toutes les idées lui passèrent à ce moment par l'esprit, excepté celle-ci, que le sculpteur pouvait avoir froid.

— Les gens prétendent, reprit-elle d'un ton doux et caressant, que la solitude est nécessaire au rêve. Mais il me semble, à moi, que l'on peut aussi rêver à deux. Il faut seulement savoir sentir ensemble, n'est-il pas vrai ?

— C'est vrai, répondit gravement Lipowski.

Madame Marie le connaissait depuis assez longtemps, et l'aimait bien. Ce jour-là, pourtant, il lui parut tout à fait autre. Elle ne pouvait pas se rendre compte de ce qui lui causait cette impression, mais elle se sentait remplie d'une inquiétude indéfinie et agréable. Elle s'aperçut pour la première fois que Lipowski lui plaisait. Et elle le regardait curieusement, en cherchant à deviner pourquoi il lui avait demandé d'une voix si émue si elle n'avait pas froid. Le sculpteur marchait près d'elle, pensif.

Du léger froncement de ses sourcils, on pouvait juger qu'il était en proie à de tristes pensées.

Cela fit plaisir à Madame Blonska. Il rêve, il est triste... le pauvre garçon.

— Ravissante, ravissante neige, murmura-t-elle.

— Ravissante, répéta Lipowski.

— Vous êtes content ?

— Content.

— Moi aussi... Quel dommage !

— Pourquoi ? s'exclama le sculpteur.

— Parce qu'il faudra retourner à la maison, répondit-elle à voix basse, penchant un peu la tête.

Lipowski la regarda vivement, d'un regard pénétrant et interrogateur. Ses paroles l'étonnaient, mais plus encore ce mouvement de tête, et ce ton de voix extraordinairement, étrangement simple. Il avait l'âme emplie d'un sentiment vague, dont ne réussissait encore à surgir aucune pensée. D'un geste instinctif, il se redressa, ouvrit le col de son pardessus et repoussa légèrement son chapeau en arrière.

— A la maison... à la maison..., et soupira, ne sachant encore ce qu'il fallait répondre.

Leurs regards se rencontrèrent, et leurs yeux s'affrontèrent un instant, comme pour pénétrer mutuellement leurs pensées.

Madame Marie fut la première à baisser les yeux. Sur son visage se répandit une légère rougeur. Elle se sentait honteuse sous les regards du sculpteur. Elle sentait distinctement qu'il la dévêtait des yeux.

— Il n'y a que nous dans le parc.

— C'est vrai.

— Le blanc midi...

— Les dernières feuilles tombent.

Tous deux étaient intimidés, et parlaient à phrases hachées, comme pour finir à haute voix les pensées qui affluaient indicibles dans leurs âmes. Cette façon de converser plut beaucoup à Marie, en lui rappelant le style des drames de Maeterlinck.

Suggestionnée par cette ressemblance, elle répéta après un moment, avec un léger frémissement de la voix :

— Il n'y a que nous dans le parc.

Lipowski la regarda sans comprendre. Moins lettré, et d'un esprit moins sublime, il n'avait pas saisi le style de la conversation, et il lui semblait

seulement que Madame Blonska mettait une intention particulière à constater qu'ils étaient seuls dans le parc. Il ne savait comment se comporter. Après tout, ce parc était public, et n'importe qui pouvait y entrer à tout moment.

Mais les paroles de Madame Blonska piquaient sa vanité masculine. Clignant un peu des yeux, il l'enveloppa d'un regard profond.

— Merci, chuchota-t-elle.

— De quoi ?

— De m'avoir si bien comprise... Savez-vous ce qui me vient à l'esprit ? C'est que le monde entier n'est qu'un matériel pour les artistes. La parole humaine, même, n'existe que pour permettre aux poètes de créer leurs vers. Mais elle n'est pas nécessaire aux autres. S'ils ont dans l'âme quelque chose en commun, ils peuvent se comprendre sans paroles.

— Pour sûr, répondit-il.

Et il ne lui venait toujours pas le moindre soupçon de l'intention qu'elle pouvait avoir en disant tout cela.

WŁODZIMIERZ PERZYŃSKI.



UN GRAVEUR POLONAIS JASINSKI



C'est un somptueux ouvrage que vient de consacrer M. Léopold Wellisz à cet artiste dans lequel il voit un des exemples heureux des résultats de la collaboration franco-polonaise. Mais rien qu'à feuilleter les pages de cet in-quarto où la typographie rivalise pour la beauté avec le papier, on est vite convaincu que Jasinski méritait cet hommage. Les nombreuses reproductions de ses gravures nous le montrent comme un virtuose ; celles de ses dessins, par contre, nous donnent à regretter qu'il n'ait pas consacré plus de temps à ses créations personnelles.

Jasinski naquit en 1862 à Zabkowo, en Pologne orientale. Son père émigra en Belgique après l'insurrection de 1863, mais sa mère demeura à Cracovie pour permettre à ses enfants de recevoir une éducation polonaise.

Les talents du jeune garçon se révélèrent dès le lycée, mais son père, tout en l'encourageant, tenait à ce qu'il se procurât toujours l'indépendance matérielle. L'enfant témoignant du goût pour le fini des détails, on le dirigea donc vers la gravure en médailles, et il vint suivre les cours de l'Académie de Bruxelles et ceux de Van Alphen. Modeste et silencieux, Jasinski est tout application, tout assiduité.

En 1882, il se rend à Paris, chez son frère Gustave, qui étudie la médecine. Hélas, le proscrit polonais ne peut présenter une lettre de son ambas-



JASINSKI EN VESTE BLEUE

(peinture à l'huile)

par F. Valloton

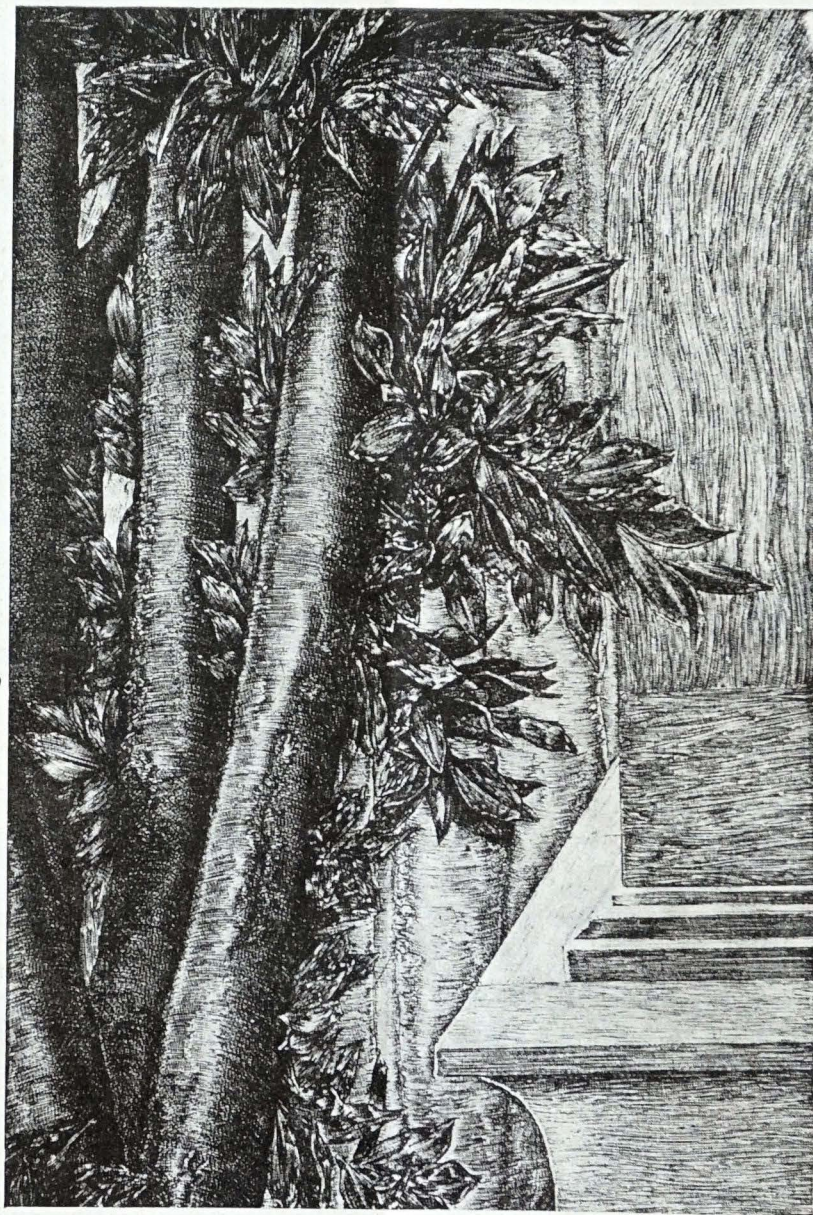
sadeur à l'Ecole des Beaux-Arts, qui lui ferme ses portes. Il travailla avec Gaucherel, qui prônait la gravure à l'eau-forte, et décida le jeune Jasinski à abandonner les médailles pour la gravure d'interprétation.

A l'Académie Jullian, on le juge trop écolier. « C'est bien, c'est tellement bien que c'est trop bien. » C'était pourtant cette perfection dans l'exécution qui allait mettre Jasinski hors de pair en tant que graveur.

Il perfectionne sa technique à l'atelier de Le Rat, et s'y dégage vite de toute imitation, pour arriver à sa manière à lui, calme, harmonieuse et fine. Il connut là Valloton, qui resta son grand ami, et exécuta de lui maints portraits. Tous deux méfiants, renfermés en eux-mêmes, mais aussi tous deux épris de Mantegna, Dürer, Holbein, tous deux d'esprit précis, âpre, consciencieux à l'extrême, grands travailleurs, persévérants.

Le succès vint rapidement : la revue l'Art reproduisit les gravures du jeune artiste, Matejko le félicita, il eut des récompenses aux Salons. Les commandes affluèrent.

En 1886, il s'attaque à la reproduction d'un Holbein. Une année entière de labeur intense. Mais il y gagne gravité, concentration, force créatrice, et l'admiration générale. De tels travaux trouvent peu de débouchés, l'artiste vit de petites eaux-



L'ANNONCIATION

D'après Burne-Jones

Détail de la gravure au burin de Jasinski



PORTRAIT D'HOMME

Par Van Eyck

Gravure à l'eau forte et au burin, de Jasinski
(4^e état)



LE CHEMINEAU

Dessin au fusain de Jasinski

fortes, d'avances que lui fait l'Art. Enfin, il collabore à la *Gazette des Beaux-Arts*, et vivant en ermite, travaillant à force, produit une série de chefs-d'œuvre.

Ce labeur excessif, cette vie monacale, le font nerveux, irritable, agressif. Il est malade du foie.

Il reste en rapports avec la Pologne. La Société des Amis des Beaux-Arts, à Cracovie, lui donne à reproduire le tableau de Matejko : « La Constitution du 3 mai 1791 », grouillant de figures, surchargé de détails.

Un voyage à Florence le met en face des œuvres de Botticelli, dont il s'éprend, et sa reproduction de la « Primavera » est un de ses chefs-d'œuvre. M. Léopold Wéllisz a eu la cruauté de présenter dans son bel ouvrage en regard l'une de l'autre, la gravure de Jasinski, et celle du graveur E. Sulpis. Cette dernière, qui peut passer pour bonne, s'effondre devant sa rivale. Non seulement Jasinski reproduit avec une extrême fidélité les plus minces détails (des coiffures, par exemple) que Sulpis traite à grandes masses noires, mais sa tonalité est d'une délicatesse et d'une suavité qui valent celles du tableau même.

En 1892, les préraphaélites s'emparent d'un graveur si bien fait pour les comprendre. Burne-Jones lui confie la gravure de ses œuvres. Il qualifie les planches du Polonais de « chefs-d'œuvre et de prodiges ». Qui sait, fait remarquer M. Wéllisz, si la gamme blanche et noire de Jasinski, ne rend pas mieux le charme et la beauté idéalisée de leur symbolisme que les originaux en couleur ? » Dans son enthousiasme, la Printsellers Association de Londres, manquant à toutes ses traditions, décidait de ne pas détruire la planche de l'« Annonciation » et la confiait au Musée de South-Kensington, « pour l'admiration des amateurs et l'éducation des étudiants ».

Mais quel labeur ! Sur chaque plaque de cuivre, des milliers de traits microscopiques ! Parfois, il n'exécute en tout un jour qu'un centimètre carré.

Le plus souvent, Jasinski pousse à la perfection un petit coin de la planche, puis il passe au suivant. Pourtant, la planche achevée donne une impression d'unité irréprochable. Il a fallu non seulement la virtuosité, mais un effort épuisant de volonté. L'artiste se trouve dans un état permanent de dépression et de langueur. Ses yeux deviennent malades. Il s'est marié, il a des enfants, il vit dans la crainte perpétuelle de leur manquer. Il est aussi obsédé par l'angoisse de voir la photographie remplacer la gravure. Cette crainte le décide à se remettre au dessin et à la peinture, mais son daltonisme incurable lui ferme cette voie.

Il a laissé des gravures sur bois originales aussi simples, aussi nettes que ses gravures au burin sont subtiles et fouillées, et qui témoignent de la profondeur de ses sentiments. Les sujets d'ailleurs expriment la dureté glaciale de la vie ou sa monotonie sans fin. « Ici, quelques vagues silhouettes, errant au bord d'une mare, un jour d'hiver gris..., un groupe d'êtres las, paraissant rongés de souci et essayant de le chasser en passant la soirée à jouer aux cartes... Tout ceci semble enveloppé d'un froid étrange. » Un motif caractéristique : les meules. Les meules sans âme, piliers de la triste solitude, obsédantes, angoissantes. Il tient beaucoup de cauchemar dans ses œuvres si simples en apparence. Nombre d'autres ne sont plus que visions. Des figures fantastiques s'in-



PROMENADE D'HIVER

Gravure de Jasinski, à l'aquatinte

introduisent jusque sur ses œuvres, détruisant ainsi des chefs-d'œuvre presque terminés : tel le portrait d'Oswald Krell, de Dürer, où de tristes visages hallucinés, symboles de douleur, des yeux agrandis d'horreur, de bizarres végétations, ont glissé leur fantasmagorie dans les plis du vêtement.

Ne dirait-on pas la revanche de l'esprit créateur sur l'interprétation ? N'y a-t-il pas là un drame de l'âme, sur lequel il faudrait se pencher ? Vaincu enfin par son terrible labeur, brisé en son corps comme en son esprit, Jasinski mourait en 1901. Il repose au cimetière Montparnasse.

♦♦

Une étude savante de Thadée Cieslewski fils, sur les procédés de Jasinski, complète le volume. L'artiste emploie presque exclusivement le burin, en lui laissant sa trace caractéristique. Il accumule les tailles jusqu'à la surcharge, en insistant sur les effets de valeur et de clair-obscur.

Il est ainsi parvenu à son style personnel, dans ce domaine de l'art qui semble fermé à la création. Dans la taille-douce, « il a découvert quelque chose d'indéfinissable, qui est l'émanation de l'âme du graveur, et qui existe, pour ainsi dire, entre les tailles du burin ou de la pointe, comme le charme de certaines œuvres littéraires, par exemple, celles de Joseph Conrad, se dégage d'entre les lignes de leur texte ».

Un catalogue scientifique, tout à fait au point, complète ce monument élevé par M. Wellisz à la gloire de Jasinski. L'auteur a poussé l'intérêt pour son sujet jusqu'à donner non seulement de très nombreuses reproductions des œuvres du graveur, certaines dans leurs différents états, d'autres dans leurs détails, mais il a reproduit des œuvres célèbres de Dürer, de Mantegna, du XVIII^e siècle, etc. Son livre s'élargit ainsi jusqu'à devenir une histoire générale de la gravure de reproduction, où Jasinski occupe sa juste place, la première.

Savants Polonais

Une découverte du Président de la République

M. Moscicki, conservant sur les instances du Maréchal Pilsudski et sur le désir de la nation la Présidence de la République, n'a pas abandonné entièrement ses préoccupations scientifiques.

On lui doit déjà plus d'une importante découverte. Ses recherches portent maintenant sur la purification de l'air des villes, et sont inspirées, évidemment, par ses soucis humanitaires.

En présence des plus éminents représentants des milieux scientifiques et médicaux, il vient de donner une conférence sur les résultats de ses travaux dont l'objet est de produire, dans les maisons des villes, l'air le plus rapproché de celui qu'on respire dans les montagnes.

La pureté de l'air a été obtenue grâce à des installations de filtrage foulant jusqu'à 500 mètres cubes à l'heure d'air purifié, libre de tout élément même gazeux et bactériologique et dont l'humidité et la température peuvent être réglées à volonté.

Afin d'obtenir de l'air pur suffisamment ionisé, l'action de la lampe quartz a été modifiée comme suit : les rayons de cette lampe sont projetés sur un écran chromé ; ils sont diffusés par réfraction, ce qui permet d'éviter les effets nuisibles de l'action des rayons ultra-violets par un seul foyer. De même l'action préjudiciable de trop grandes quantités d'ozone a été évitée grâce à un dispositif spécial appliqué à la lampe quartz.

La conférence faite par le Président de la République avait principalement pour objet de sti-

muler les milieux médicaux ainsi que les physiiciens et chimistes à effectuer de nouvelles recherches et les inviter à expérimenter les particularités curatives de la nouvelle invention.

Après la conférence une vive discussion eut lieu, portant sur la thérapeutique et l'hygiène.

La méthode de la production de l'air de montagne a été brevetée en Pologne et le brevet a été acquis par l'Institut Chimique de Recherches. Toutefois, cette invention n'a pas été brevetée en vue de bénéfices, car l'Institut Chimique de Recherches ne prélèvera aucun paiement pour l'exploitation de la licence. Il s'agit uniquement de garantir le contrôle technique compétent de toutes installations de ce genre. Pour les mêmes raisons, cette invention n'a pas été brevetée à l'étranger, et il a été décidé de fournir à titre gratuit aux médecins étrangers tous les renseignements qu'ils pourraient désirer.

Après la conférence le Président de la République a présenté le fonctionnement du nouvel appareil aux personnes assemblées.

La désagrégation de l'atome

Au laboratoire de physique de l'Université de Varsovie sont poursuivis, sous la direction du professeur Pienkowski, les derniers préparatifs en vue des expériences sur la désagrégation de l'atome. Divers laboratoires de physique en Europe et en Amérique se livrent à des expériences analogues, la question de la désagrégation de l'atome étant considérée comme la plus importante de la physique moderne.

Chez les Etudiants

La grande Maison des Etudiants, à Varsovie, est en proie à bien des difficultés financières, depuis que la crise économique mondiale a touché la Pologne. Pour amortir les frais de son édification, les chambres en sont louées à un taux que les étudiants, eux-mêmes tellement gênés, trouvent excessif.

Il y a donc lutte ouverte entre l'administration et les jeunes gens. *L'Echo de Varsovie*, par M. Jean Diffa, nous donne sur cette petite guerre des détails bien savoureux :

Des records pour le moins originaux s'établissent, tel étudiant doit déjà 10 mois de loyer, tel autre davantage, si bien que cet exemple a tôt été suivi par la grande majorité, au grand désespoir de l'Administration qui voit de jour en jour s'accroître le nombre de ces indésirables.

Avertissements, expulsions nombreuses n'ont du reste aucune prise sur la bonne humeur des étudiants et ne peuvent les décider à quitter des lieux si hospitaliers. D'une imagination toujours fertile, « combinards », ils mettent à profit un système ingénieux pour vivre à bon compte : ils s'intitulent « Walet », le terme s'applique à tous ceux qui expulsés ou sans ressources habitent la M. E. sans bourse délier, couchant au petit bonheur dans des chambres amies et bien entendu sans avoir fait aucune déclaration aux autorités ou à l'Administration.

Ce genre de vie attire de nombreux adeptes, parmi lesquels on rencontre des êtres exceptionnels qui ont acquis une renommée tout à fait spéciale. Nous ne citerons que le plus connu d'entre eux : le « krol waletow » (roi des valets). Rien en lui ne recèle un habitué de la bohème. Vêtu avec recherche, l'escarcelle bien garnie, notre gaillard doit son titre aux prodiges d'habileté et de ruses qu'il déploie pour échapper à la curiosité des maîtres du logis et de la police.

Un beau jour ou plutôt à l'aube d'un beau jour, la Maison est en rumeur, les portes claquent. Que se passe-t-il ? Tout simplement une « revizja » (rafle) monstre, et ce vacarme est produit par la foule des policemen qui envahissent la maison, à la recherche de nos « waletow ». Bien entendu ceux-ci n'échappèrent pas à leur sort et se retrouvèrent tout déconfits dans les locaux de la préfecture.

Ils furent relâchés, après qu'ils eurent médité de longues heures dans un cachot. Sans un sou vaillant, nos gaillards se virent gratifiés d'une forte amende, mais cela ne les empêcha pas de reprendre avec un ensemble touchant le chemin de la « Maison ».

En définitive cette situation de « waletow », propre aux étudiants, n'est que la contre-partie des révisions et revendications présentées par eux en

vue d'obtenir un abaissement du tarif des chambres. Leur conduite est certes excessive, mais, malgré les sévices, il y aura toujours des « moutons de Panurge » et les braves « flics » auront toujours à rechercher les « resquilleurs » sur le modèle du « krol waletow » qui lui a échappé lors de la rafle grâce à une malle transformée pour les besoins de la cause en un moelleux lit de repos.

Pour se procurer des ressources, les étudiants se groupent en orchestres ambulants, et vont donner des aubades dans les cours des hôtels ou des demeures privées. Ainsi la crise nous ramène-t-elle les mœurs d'antan. A Cracovie, on peut se croire dans la Salamanque du 17^{me} siècle... La Maison des Etudiants de Varsovie, très régulièrement, reçoit la visite d'un de ces orchestres ambulants qui pullulent en Pologne et cela malgré la défense de l'Administration. Pourquoi ? Sans doute celle-ci a-t-elle jugé que ces aubades fréquentes étaient de nature à troubler la tranquillité des lieux. Toujours est-il que nos étudiants, très friands de ce spectacle, assaillirent à coups de projectiles hétéroclites où les œufs ne manquaient pas, ceux qui un jour s'avisèrent de chasser un groupe musical venu là pour charmer les auditeurs.

La crise a porté un coup sévère au haut enseignement polonais. Pour réaliser ces économies, grâce auxquelles le zloty est une des plus fermes monnaies du monde, il a fallu, entre autres mesures radicales, supprimer plus d'une chaire. *Primum vivere...*

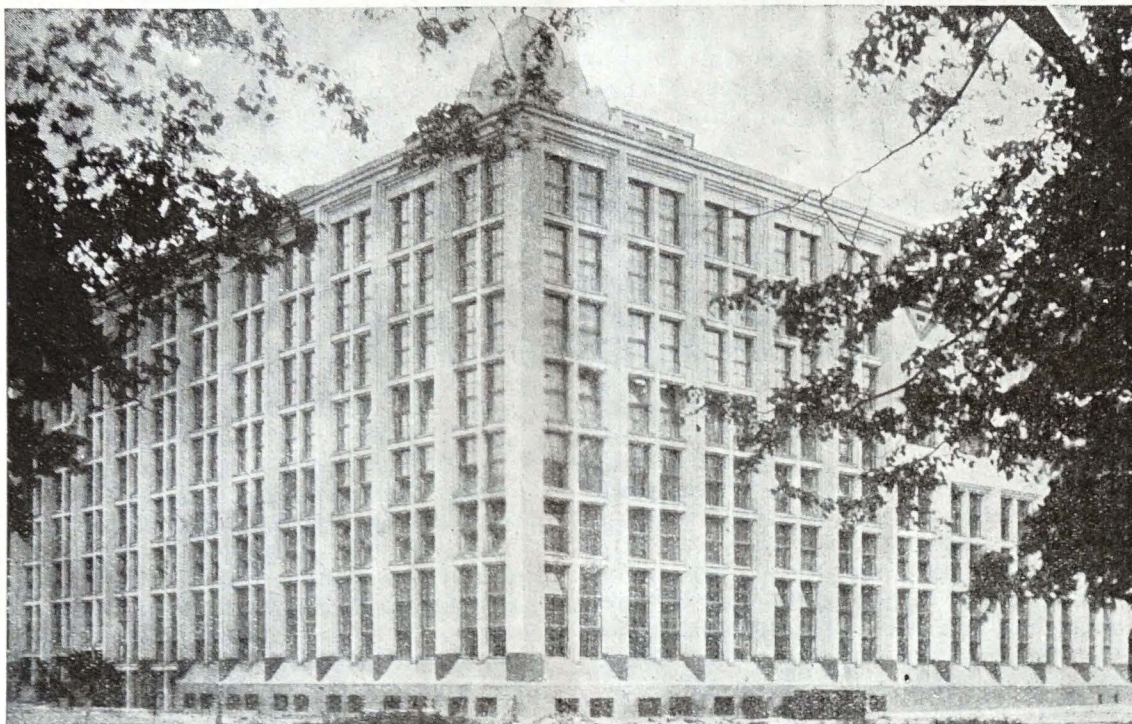
L'Université Jaguellonne de Cracovie a ainsi perdu une chaire de philosophie, celle de géographie physique et cartographie, celle d'histoire de l'art, celle de l'histoire de la civilisation, une chaire d'économie politique, celle de la médecine légale, et une chaire de chirurgie.

A Wilno, l'Université Etienne Batory a été amputée de sept chaires : histoire de la littérature générale, philosophie romane, droit social, droit pénal, maladies internes, neurologie, biologie, architecture polonaise.

Plus touchée encore, l'Université Jean Casimir, à Léopol, qui en perd douze, entre autres celles de la civilisation du Proche Orient, l'histoire de l'art contemporain, la philologie anglaise, le droit romain, l'histoire du droit polonais.

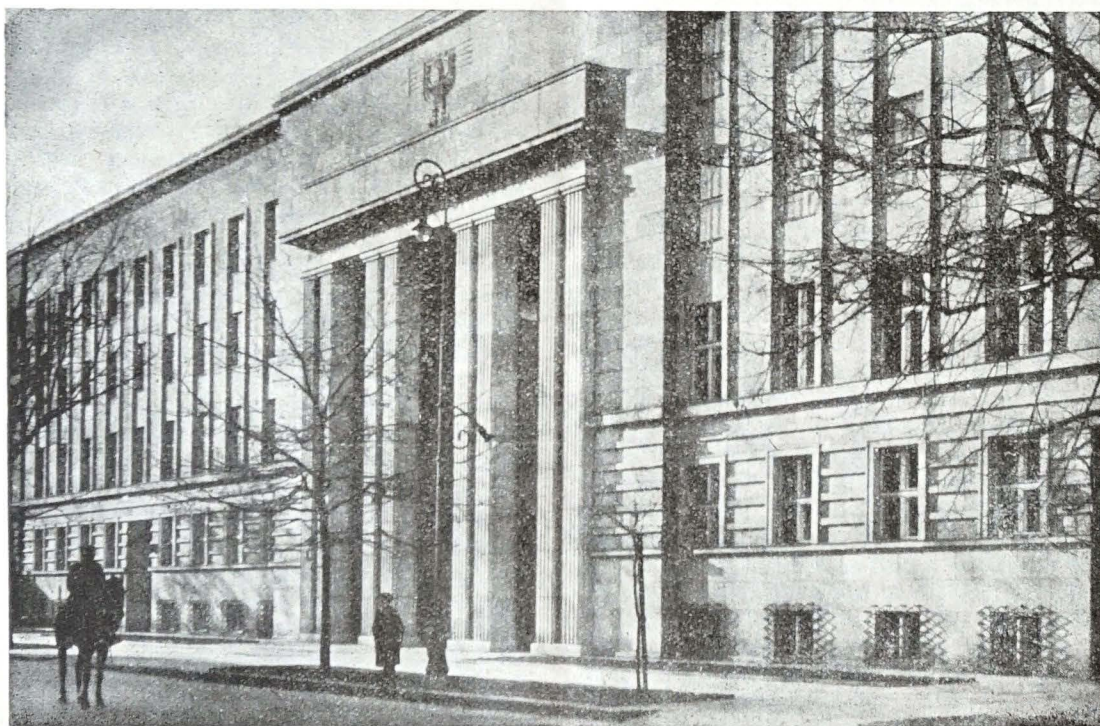
L'Université de Poznan en perd dix : histoire contemporaine, philologie classique, langues orientales, paléontologie, géographie agricole, etc...

Les Ecoles Polytechniques de Varsovie et Léopol, et l'Ecole des Mines de Cracovie, sont également touchées.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LA NOUVELLE VARSOVIE



MINISTÈRE DES CULTES ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

En compensation, ont été créées à Cracovie et Wilno une chaire de philosophie chrétienne, à Wilno une chaire de droit lithuanien et une autre de philologie ; à Varsovie, des chaires de sociologie, ethnologie et ethnographie générales, ethnographie polonaise, égyptologie, langues chinoise et turque.

Au total, suppression de 51 chaires, et création de 12.

Qui connaît la passion des Polonais pour la science ne peut qu'admirer dans ces mesures l'énergie qu'ils apportent à établir d'abord un Etat solide, base indispensable de tout développement culturel.

La Noblesse Napoléonienne en Pologne

Après s'être proclamé empereur des Français, Napoléon couronna son œuvre en créant des titres de noblesse pour son empire.

Il n'y avait pas de différence de principe entre ces titres nouveaux et les anciens ; les uns comme les autres étaient héréditaires. Mais une différence de fait énorme résultait des circonstances et elle permit à l'empereur de renforcer l'ardeur de ses fidèles sujets. Le mérite personnel recevait une récompense véritable. A la place de la noblesse qui avait été massacrée, exilée ou qui se cachait, s'élevait une nouvelle caste aristocratique fondée sur le mérite personnel et non à des possessions héréditaires, et qui devait tout à l'empereur et à elle-même seulement. Hiérarchisant les titres de noblesse, attachant aux titres de noblesse le nom des triomphes rapportés, Napoléon éveilla à la vie, par la force de son génie d'organisation, un nouvel état chevalier sur lequel il voulait, comme sur les « cohortes » de la légion d'honneur, appuyer sa dynastie. Il ne faisait rien de particulièrement nouveau, car telle était déjà la genèse de l'ancienne noblesse, mais il a eu le courage de réaliser ce qu'il considérait comme un bien et de construire hardiment sur les ruines qu'avait laissées la révolution. Le sang versé au champ de gloire recouvrait de pourpre et de dignité les écussons neufs ; les pensions, les dons de terres et de propriétés en France dans les pays conquis ou alliés, donnaient à ces titres une signification réelle.

Il est évident que de nombreux Polonais, qui avaient si souvent et avec autant de courage donné des preuves de leur fidélité à la cause de Napoléon en dressant « l'aigle d'or à côté des aigles d'argent », entrèrent dans les rangs de la noblesse de l'Empire. Evidemment les Polonais ainsi ennoblis par l'empereur appartenaient déjà à une antique noblesse qui n'avait pas besoin d'une telle distinction. Mais si l'on se rappelle le culte de la Pologne pour Napoléon, certains privilèges qu'apportait sa noblesse, et souvent le titre sonore qui s'y ajoutait et dont les Polonais, privés de titres nationaux, étaient avides, enfin les pensions et les terres, — on peut facilement comprendre que cet honneur n'était pas à dédaigner, d'autant plus que personne ne prévoyait le crépuscule si rapide de l'étoile napoléonienne.

En nous appuyant sur les faits rassemblés par Stanislas Loza dans différents armorials, en particulier dans « l'Armorial du Premier Empire » du vicomte de Révérend, dans Boniecki et dans la partie publiée de « la Famille » d'Uruski, nous avons compté 73 dons de terres, qui s'accompagnaient en général de pensions allant de 500 à 50.000 francs par an, suivant les mérites et la valeur du titre. Les grandes pensions, de quelques dizaines de mille francs, étaient attribuées aux comtes seulement. Les barons obtenaient de 1.000 à 8.000 frs, la cavalerie de 500 à 1.000 ; elle n'a dépassé cette limite que deux fois.

Ces dotations reposaient sur des biens en Westphalie, dans le Hanovre, — parfois en Italie et en France. Assez souvent elles provenaient des revenus du canal du Midi. Le grade dans l'armée jouait en général un certain rôle dans l'attribution du titre et de la pension.

Pas un Polonais n'a reçu le titre de prince. Le titre de comte — en 1811 le général Wincenty Krasiński l'obtint, indépendamment du titre déjà porté par sa famille, avec une dotation de 40.000 frs et un changement d'armes. En 1814 — Aleksander Florjan Józef Colonna-Walewski, plus tard ministre des affaires étrangères, avec une pension de 50.000 francs. Les almanachs de la cour nomment encore le général Ludwik Pac et Alexandre Potocki.

Nous avons trouvé 21 titres de baron : en 1809, le colonel Florjan Kobylinski, plus tard adjudant de Davoust, avec le temps général et chambellan de la cour de Pologne. En 1810 ont été nommés à la baronnie : André Miloszewicz (la plus forte pension — 8.000 francs), le général Joseph Félix Łazowski, du corps de Bernadotte, armées de Brabant et de Portugal, et Louis Mathieu Dembowski. En 1811, ont été nommés barons : le capitaine Adam Dezydery Chłapowski, officier d'ordonnance de Napoléon, plus tard général, (aïeul de l'actuel ambassadeur de Pologne à Paris), Jean Léon Hippolyte Koziatulski, le héros de Somo-Sierra, le général Joseph Grégoire Nieczuja-Chłopicki, le conquérant de Saragosse (son diplôme se trouve au Musée de l'Armée à Varsovie), le colonel Nicolas Alexandre Kasinowski, commandant le premier régiment de la Vistule.

Anciennes Coutumes : Le « KOULIG » (Divertissement du Carnaval)

L'un des meilleurs souvenirs de mes jeunes années, c'est le temps que je passais dans une remise, près du château de mon défunt père. Il y avait là des landaus et des calèches qui se dessechaient d'ennui en attendant le départ officiel et, à côté, une sorte de magasin plein de vieilles choses. Au milieu, se trouvait un grand coffre aux énormes clous ; des vieilles selles, des harnais pendaient à de tous petits clous et sur le plancher en terre battue gisaient des chiffons et des débris d'objets inconnus et parfaitement inutiles.

Du moins, les gens âgés prétendaient qu'ils étaient inutiles, mais moi, j'étais d'un autre avis. Car j'y avais découvert de vrais trésors. Une fois, je ramassai même le canon d'une vieille carabine... et je me préparai déjà à la guerre. Il me manquait seulement les ferrures et la crosse de la carabine, sans parler des balles...

Dans le même coin, au milieu d'un labyrinthe de toiles d'araignées et de ficelles enchevêtrées, se trouvaient les traîneaux du « koulig ». Seigneur ! Qu'ils étaient beaux, ces traîneaux ! A l'avant du traîneau, il y avait une belle jeune fille, qui avait dû être dorée jadis, mais qui était maintenant recouverte de toiles d'araignées et qui avait perdu un bras et un sein. L'intérieur était recouvert de velours rouge fané ; sur les côtés des scènes mythologiques étaient représentées, dont j'intitulais les amours « des anges ».

Ces traîneaux faisaient mon ravissement. Je me cachais derrière eux quand ma gouvernante m'appelait pour la leçon. Je trouvais en me glissant par-dessous, une cachette sûre, véritable forteresse d'Ulm, lorsque pour des causes incompréhensibles, inexplicables, j'étais condamné à... un châtiment corporel.

De mon temps, personne ne s'en servait plus.

Ce n'est que longtemps plus tard que j'appris l'histoire des traîneaux avec une belle jeune fille à l'avant.

Ces traîneaux, dons du roi Stanislas Auguste, servaient au temps des « kouligs ». Ils avaient même leur histoire romantique... Un soir, mon grand-père apparut en cachette sous les fenêtres de Mlle W. et il fit si bien évoluer les chevaux et tinter les sonnettes, que la demoiselle s'enfuit de chez son père, mon grand-père, et... devint ma grand-mère.

Dernier souvenir de la tradition familiale, dernier vestige du rococo polonais ! Cependant ces traîneaux, dont j'ai gardé le souvenir, n'étaient pas une rareté dans l'ancienne Pologne, et chaque « dwor » en possédait plusieurs, pour le temps du « koulig ».

Ils étaient, suivant l'état de richesse de leur propriétaire, plus ou moins artistement décorés, mais ils possédaient toujours à l'avant une figure allégorique : Vénus, le Dragon, le Cygne, le Nègre.

L'art rococo polonais ne changea pas grand chose à la forme des traîneaux destinés au « koulig ». Ils devinrent peut-être d'un dessin plus at-

trayant et s'ornèrent d'une décoration plus légère. De plus, à la place des dragons, des ours et des diables, apparut... la femme, reine du XVIII^e siècle.

Les quelques spécimens, malheureusement trop rares, de traîneaux des XVII^e et XVIII^e siècles destinés au « koulig » que l'on peut encore rencontrer dans les musées témoignent de l'amour de nos pères pour la magnificence et de leur goût oriental pour les couleurs et les amusements collectifs bruyants.

Le « koulig » a une tradition extraordinairement ancienne. Le « szlachcic » qui aimait la société et qui aimait extérioriser sa pensée devant son voisin, attelait ses chevaux aux traîneaux, puis au milieu des rires et du bruit infernal des instruments de musique, il partait en pleine nuit, avec toute sa suite, pour aller raconter à son voisin l'idée de génie qui lui était venue subitement et dont il entreprendrait la prochaine diétine.

Ensuite, pendant de longues années, la chevalerie fut en contact avec la Tartarie et les Turcs et elle se laissa gagner par la culture orientale (carabines, ceintures, harnais et selles, etc.), qui donna aux « kouligs » une splendeur inconnue jusqu'ici.

Non seulement on se mit à boire et à crier pendant les courses de traîneaux, mais on commença à soigner la tenue elle-même des courses. La cour du roi et les cours des princes royaux donnèrent l'exemple.

Le roi Jean III Sobieski organise des « kouligs » splendides qui stupéfient les courtisans de la reine, et lorsqu'éclate un mazour enflammé, rythmé par le claquement des coups de fouet, on voit les perruques françaises s'envoler loin des têtes qu'elles sont destinées à recouvrir. « Der liebe Augustin » se plaisait tellement aux kouligs polonais qu'il essaya d'en organiser de semblables à Zwinger. Enfin, le monarque le plus sage et le plus malheureux, le roi Stanislas, organise, sur la Vistule et aux « Lazienki », des courses si belles et si artistiques que Versailles les lui envie et que Fridericus Rex en jaunit de dépit à Potsdam.

En 1811, Napoléon était sur la route de Pulszuck à Blonie, en Pologne, lorsqu'il rencontra le cortège joyeux du koulig et, le jugeant en soldat, selon son habitude, il déclara au comte de Narbonne « qu'il préférerait voir ces jeunes gens à cheval, dans le rang et en armes »...

Koulig. Koulig ! De dwor en dwor ! Ici de belles demoiselles, là une cave bien remplie, partout cris joyeux et bonne chère !

Le XIX^e siècle, de sa main sèche et dure, inscrit le koulig polonais dans le registre du passé...

Ils ont disparu, ils se sont perdus. Bruckner dit qu'il faut chercher la racine du mot « koulig » dans un mot sanscrit qui signifie « importuner ».

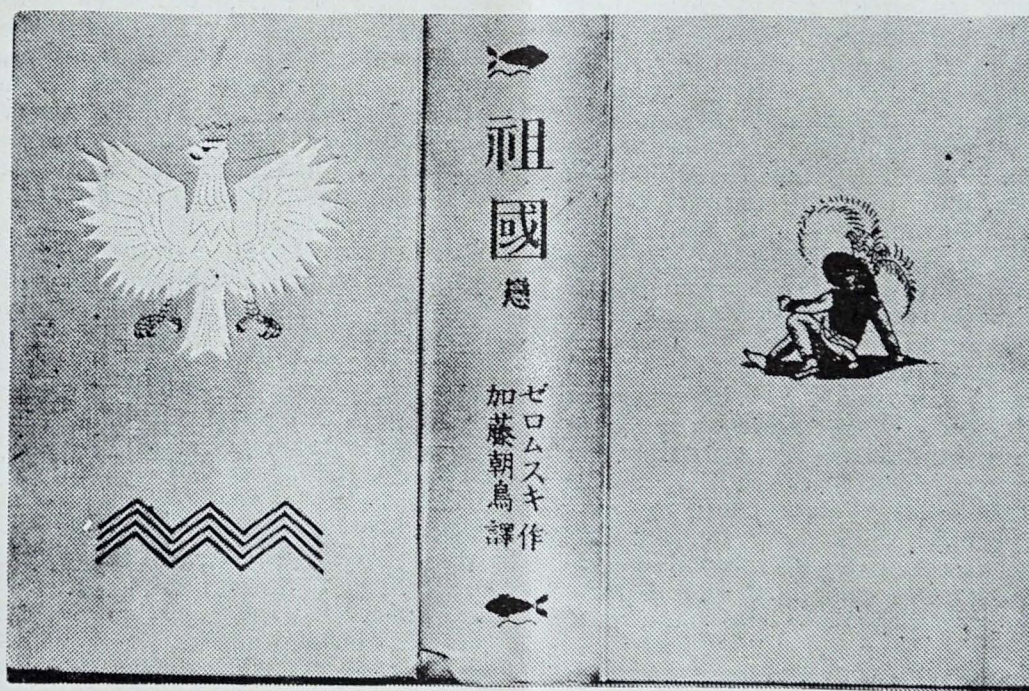
« Importuner »... certes pas en Pologne.

Chez nous, le cœur est toujours prêt à s'enflammer, et la porte toujours grande ouverte pour l'hôte inattendu.

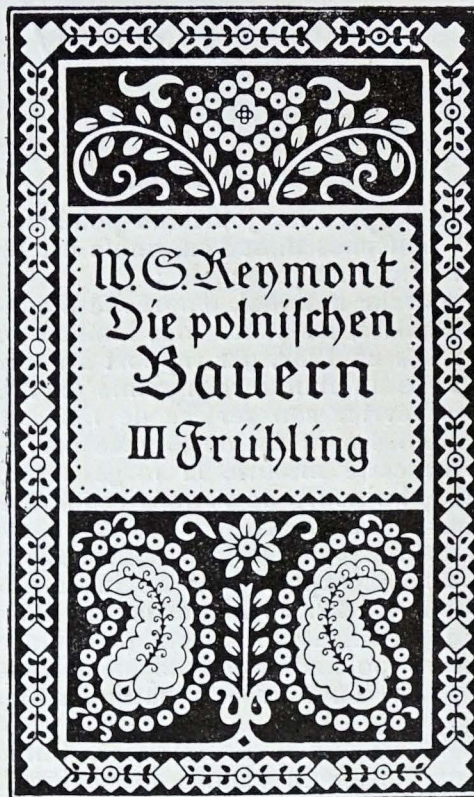
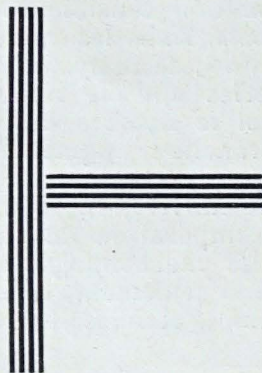
FELIKS DANGEL.

A l'Exposition des Traductions Polonaises

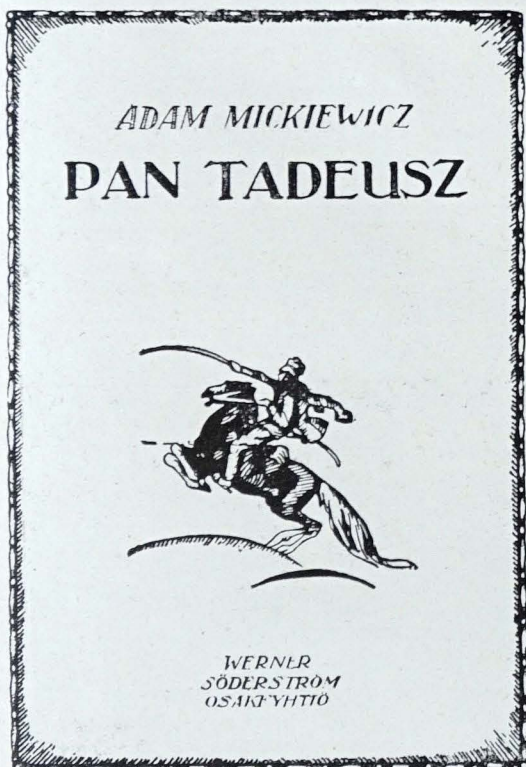
Organisée à Varsovie par Madame BECK



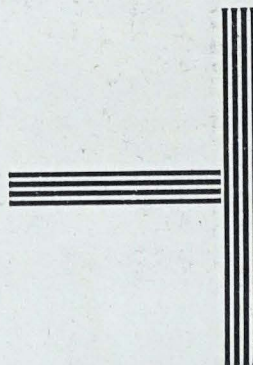
« LES CENDRES », DE ZEROMSKI
(en traduction japonaise)



LES « PAYSANS », DE REYMONT
(en allemand)



« MONSIEUR THADÉE », DE MICKIEWICZ
(en finnois)



La Vie Economique

La fin de la crise ?

A suivre de près les journaux polonais, on recueille des nouvelles dont l'ensemble est bien rassurant. En voici quelques-unes :

Sur le marché national, d'après le Syndicat des Forges polonaises, les ventes des laminés ont augmenté de 18 % en 1933, par rapport à l'année précédente ; la Huta Bankowa a remis en marche à partir du 5 février son service de fabrication de tôles, immobilisé à la fin de l'année dernière. En rapport avec cette mesure, la forge a embauché 120 ouvriers ; au cours de l'année écoulée, les forges polonaises ont exporté sur les marchés étrangers 220.111 tonnes de laminés, contre 123.151 tonnes en 1932. Les exportations de tubes ont passé en même temps à 22.499 tonnes contre 18.248 tonnes l'année précédente. A la fin de l'année écoulée les forges polonaises employaient 28.021 ouvriers, soit 1.531 ouvriers de plus qu'au 31 décembre 1932 ;

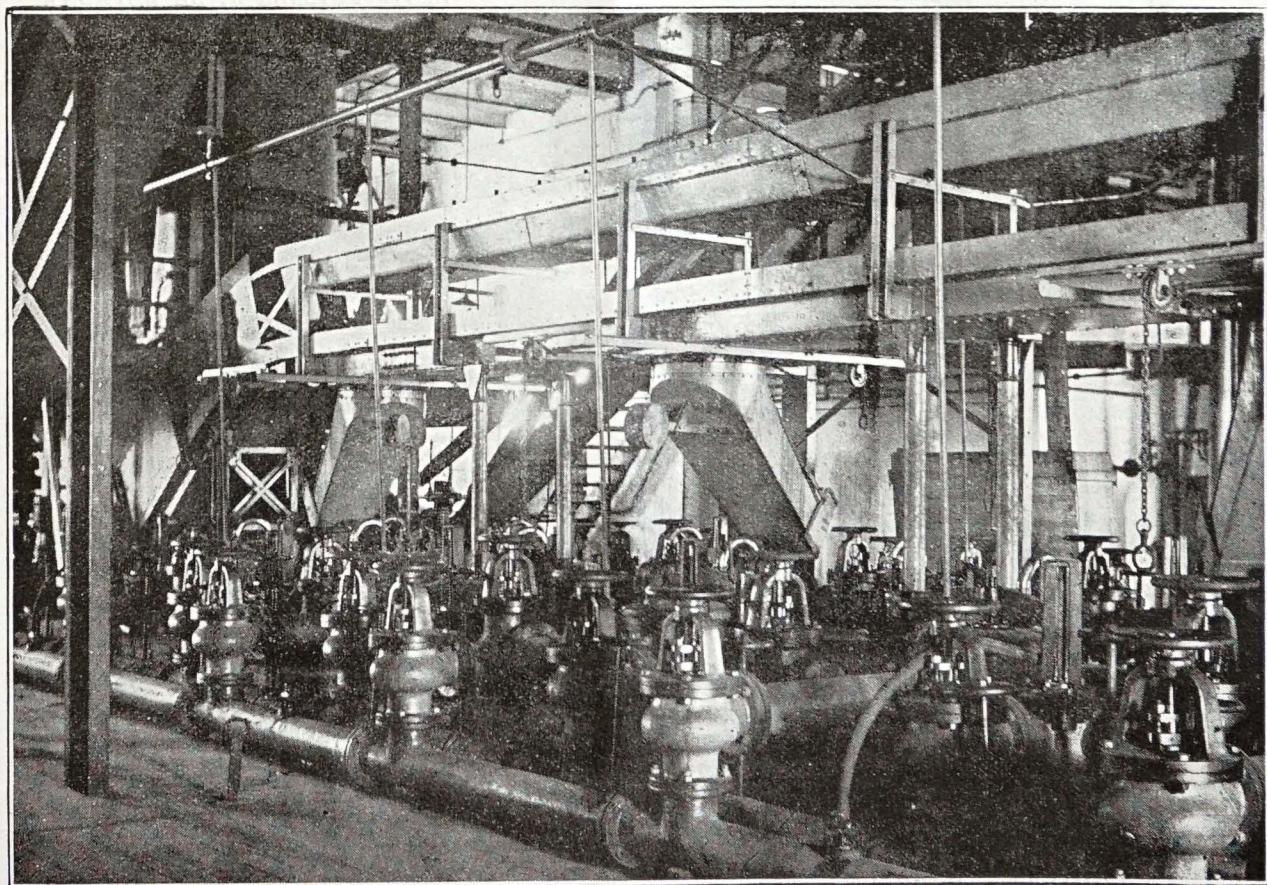
la cimenterie Firley à Rejowiec, immobilisée depuis deux ans, sera remise prochainement en

marche. La direction de la fabrique procède déjà aux réparations indispensables de l'outillage de la cimenterie ;

une animation sensible se marque dans l'industrie du bois. Dans les voïevodies de Lublin, de Kielce, de Lwow, de Bialystok et de Wilno de nombreuses scieries ont été remises en marche par suite de quoi le nombre des ouvriers travaillant dans cette branche a augmenté de 800 environ ;

l'extraction de charbon dans les trois bassins polonais s'est chiffrée, en 1933, à 27,3 millions de tonnes. En comparaison de l'année précédente la production des charbonnages a baissé de 1,5 millions de tonnes seulement, tandis que, l'année dernière, la baisse s'établissait à 9,4 millions de tonnes ;

les ventes de sels de potasse ont marqué en 1933 une augmentation de 4,8 % sur l'année précédente. D'autre part, l'industrie polonaise, désirant fournir à l'agriculture nationale tous les produits indispensables, a mis sur pied dernièrement la production d'un nouvel engrais, à savoir de sul-



LA DIFFUSION DANS UNE SUCRERIE POLONAISE

fate de potasse qui a reçu l'appellation commerciale de « Kalimag ». Le nouvel engrais est déjà produit et sera mis en vente à titre d'essai ;

les dépôts d'épargne à la Caisse d'Epargne Postale ont marqué en janvier dernier une nouvelle progression de 10,7 millions de zlotys, atteignant 516,9 millions de zlotys.

La baisse du dollar et la dette polonaise

« Notre endettement à l'étranger, remarque l'*Express Poranny*, par suite de la baisse du dollar et de la livre sterling, a sensiblement diminué. En conséquence de la baisse du dollar le trésor de l'Etat a gagné, jusqu'à présent, sur les emprunts en dollars, environ 940 millions de zlotys et par suite de la baisse de la livre, environ 65 millions de zlotys. La stabilisation du dollar à un niveau encore plus bas que son cours actuel augmentera encore ce bénéfice. L'économie privée a profité de la baisse du dollar encore plus que l'Etat, son endettement ayant fort sensiblement diminué. Le dollar stabilisé selon les intentions du président Roosevelt, cela influencera les arrangements bénévoles entre les parties pour le paiement d'engagements privés conclus en dollars. Jusqu'à présent la solution de ce problème a été bien difficile à cause des oscillations du cours du dollar. La majorité des arrangements ont été conclus sur la base d'une évaluation du dollar à la moitié de sa valeur antérieure et selon le cours à la bourse.

Il faut souligner qu'à l'heure qu'il est il y a en circulation en Pologne un nombre relativement faible de billets de banque en dollars. Les dépôts en dollars pour les institutions ont aussi sensiblement diminué. »

Le Ministère des Finances a établi qu'en 1933, la dette publique de la Pologne avait été ramenée de 5 à 4 milliards de zlotys.

Un prêt de l'Angleterre

Des négociations polono-anglaises ont abouti à la signature d'un emprunt pour la somme de 132 millions de zlotys.

Cet emprunt a été contracté pour financer l'installation de freins automatiques aux wagons de marchandises des Chemins de Fer d'Etat. La durée de ces travaux est prévue pour 5 à 6 années. Plus de 60 % de cette somme sera dépensé dans le pays où seront exécutées en partie les installations des wagons de marchandises.

Le contrat établissant les conditions du dit emprunt a été signé par les représentants de la Société « The Westinghouse Brake and Saxiby Co Ltd London » du côté anglais.

Le nouvel emprunt étranger présente de très sérieux avantages. Il dégrèvera d'abord le budget de l'Etat et permettra de satisfaire à de nombreux besoins, auxquels jusqu'à présent, pour des raisons d'économie, il n'a pu être donné satisfaction. L'emprunt fournira également au marché économique et financier polonais des devises étrangères en grand nombre ce qui influencera favorable-

ment la balance commerciale du pays.

Enfin la dotation de nouveaux freins automatiques des wagons de marchandises contribuera à améliorer la communication, la vitesse des trains de marchandises en sera sensiblement augmentée. Jusqu'à présent elle n'était que de 35 km. à l'heure et, après l'installation de freins automatiques, elle sera portée à 60 à l'heure.

La victoire du zloty

La situation de la Banque de Pologne au 20 janvier fait ressortir une nouvelle augmentation de l'encaisse or de 368.000 zlotys, jusqu'à 476,8 millions de zlotys ; la réserve de monnaies et devises étrangères a augmenté également de 201.000 zlotys, atteignant 87,1 millions de zlotys. Le portefeuille-escompte a baissé de 25,8 millions, atteignant 635,3 millions de zlotys et les avances sur titres de 0,9 millions, atteignant 57,8 millions de zlotys ; le portefeuille de bons du Trésor, escomptés par la Banque a fléchi également de 1,2 millions, descendant à 47,2 millions de zlotys. Les engagements à vue de la Banque ont augmenté de 4,9 millions, passant à 264,5 millions de zlotys, tandis que la circulation de billets a baissé de 33,2 millions, tombant à 924,2 millions de zlotys. La couverture or de la circulation et des engagements est passée de 42,65 à 43,79 %, dépassant de près de 14 % le minimum requis par les Statuts.

En présence de ces résultats, «*Paris-Midi* » écrit : « Tandis qu'au cours de ces dernières années, suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, 45 Etats délaissent l'étalon-or, la Pologne suit avec rigueur sa politique de protection du zloty. Elle possédait des livres sterling au moment où leur cours est tombé si bas, elle ne veut pas courir un risque analogue, qui représente non seulement une perte matérielle grave, mais aussi la perte de la confiance et du crédit. Les efforts de la Banque de Pologne eussent toutefois été vains si le gouvernement polonais ne l'avait secondée, en comprimant à la fois les dépenses publiques et les crédits. Un trop grand nombre d'Etats cherchent aujourd'hui le salut dans la négation de leurs devoirs monétaires. La Banque de Pologne, au contraire, poursuit aujourd'hui plus strictement que jamais sa politique de couverture du zloty. Sa récompense est la fermeté de la devise polonaise. »

La persévérance du gouvernement polonais dans une politique pourtant si sévère, et forcément si impopulaire, de restrictions de toute sorte, a porté ses fruits.

Le public en a compris la portée et a soutenu les efforts du gouvernement à la fois par son acceptation de mesures draconiennes (diminution de traitements jusqu'à 60 % par exemple) et en souscrivant à l'Emprunt, qui, à force de sacrifices, fut plusieurs fois couvert.

Puisse-t-il en être de même dans les Etats d'Europe et d'Amérique. Nous verrons reparaître la prospérité d'avant-guerre, si nous y mettons la force d'âme nécessaire. Les Polonais nous en auront donné l'exemple.



OPINIONS

Le Pacte Polono - Allemand

L'année écoulée a été marquée par un revirement radical dans les rapports avec notre voisin occidental. Lorsque le gouvernement du chancelier Hitler eut pris le pouvoir, l'opinion européenne était presque unanime à voir dans la répercussion de ce fait la nécessité d'une tension des rapports polono-allemands. Notre gouvernement ne partageait pas cette opinion. Au cours du premier contact avec le chancelier et son gouvernement, nous avons entendu langue nette et courageuse dans tout ce qui touchait la discussion de nos rapports. Cette manière de traiter les affaires, manière correspondant parfaitement au point de vue de notre gouvernement, a permis, dès le début, de poser les jalons d'une forme durable de bonnes relations de voisinage. Une pensée nettement formulée a permis de rédiger sans tarder une forme nette de document diplomatique qui, dans sa concision, et sans enfreindre en rien l'exactitude juridique, a le mieux caractérisé les tendances des deux gouvernements. Ainsi on a vu surgir un nouveau document pacifique, la déclaration du non recours à la force, dépassant de beaucoup par sa portée les relations de voisinage ordinaires. Dans le texte même nous avons exprimé l'assurance qu'il fallait y voir un facteur réel de garantie de la paix en Europe.

Je peux constater avec satisfaction que nos amitiés et nos anciennes relations qui se sont traduites sous une forme durable résistent à l'épreuve de l'expérience, à la lumière des nouveaux événements. Je pense à nos alliances avec la France et avec la Roumanie qui datent de la première période de l'existence de notre Etat ressuscité. A mon avis, ceci témoigne favorablement surtout de l'esprit qui les anime. Là, où la collaboration des Etats ne se propose de desseins agressifs vis-à-vis de personne, on peut être rassuré quant à l'avenir de cette collaboration. Son utilité pourra toujours s'affirmer sans aucun préjudice pour le bien général. Dans mes contacts personnels avec les dirigeants de la politique des Etats alliés, que j'ai l'intention de maintenir dans un esprit d'amitié, j'ai pu constater un sentiment unanime à cet égard.

(Déclaration de M. Beck, Ministre des Affaires Etrangères de Pologne.)

Nous voulons la paix et la collaboration avec l'Allemagne — mais nous ne rendrons pas une parcelle de notre avoir. Nous tendrons la main à l'Allemagne aussitôt que nous serons sûrs qu'elle rencontrera une main offerte, nous tendrons la main à chaque gouvernement qui passera du domaine du tapage politique à celui d'une compréhension positive de notre raison d'Etat, de nos intérêts et de notre développement.

Jusqu'à ce jour aucun des gouvernements du Reich n'avait manifesté de compréhension pareille. Chacun avait besoin du cheval de bataille polonais sur lequel on pouvait monter pour triompher à force de cris patriotiques du parti adverse.

Le tapage anti-polonais était devenu pour ainsi dire synonyme de patriotisme et de souci du bien de l'Etat.

Et voici soudain la chose la plus inattendue : le gouvernement de Hitler a le courage de rompre avec une tradition déjà ancienne.

L'attitude loyale et franche de la Pologne se trouve enfin comprise.

Résultat : le pacte polono-allemand de non-agression.

Enfin ! après tant d'années où l'on dépensait en vain une énergie qu'il aurait été si facile de mieux utiliser !

Nous voulons croire et nous espérons que malgré toutes les divergences idéologiques — la jeune génération allemande saura en premier lieu affronter la démarche hardie d'une réévaluation de ses opinions si bruyamment proclamées et qui ne reposent sur aucun fondement réel.

(« La Tribune des Jeunes », organe de la jeunesse estudiantine polonaise.)

Ni le Pacte de la Société des Nations, ni l'accord rhénan n'excluaient la possibilité de guerre. Le Pacte de Paris de 1928 condamnait la guerre, mais il ne rendait pas impossible — comme l'ont montré les événements — le recours à la force. La déclaration polono-allemande de non-agression du 15 novembre 1933 exprimait sans doute les mêmes tendances que celles qui sont formulées d'une manière précise dans l'accord d'hier, mais elle n'a-

vait pas le caractère d'un acte juridique. Elle représentait certainement une obligation morale très nette, mais elle ne répondait pas aux exigences auxquelles doivent se conformer suivant les usages établis les engagements internationaux juridiques.

L'accord de non-agression du 25 janvier qui a la forme d'un texte rigoureux, signé par les deux parties, qui sera soumis dans le plus bref délai à la ratification constitutionnelle, qui contient une clause définissant la durée de la validité du pacte et les modes de sa dénonciation, engage la Pologne et l'Allemagne à ne pas atetnter à la paix dans leurs rapports mutuels, au moins pendant l'espace de dix ans, et les engage non seulement moralement, mais aussi formellement.

L'accord de Berlin contient encore cette vérité évidente, formellement exprimée, que la force obligatoire des accords internationaux et des alliances conclus par la Pologne demeure inchangée. Il n'y a aucun changement dans l'attitude de la Pologne vis-à-vis de la S. D. N. Ni notre traité d'alliance avec la France, ni notre alliance avec la Roumanie, ni les accords amicaux conclus avec l'U. R. S. S. et les voisins de celle-ci, ni les engagements contractés vis-à-vis des autres Etats, ne sont en contradiction avec l'accord de Berlin, de même que ce dernier n'est pas en la contradiction avec eux. Le caractère positif et pacifique des alliances et des accords par lesquels la Pologne est liée, a été encore, cette fois-ci, mis en évidence et confirmé.

Il est difficile d'apprécier en ce moment la portée de l'accord signé hier à Berlin ; elle est considérable, en tous cas. (Gazeta Polska.)

**

C'est bien le Gouvernement polonais qui délibérément, avec une crânerie où l'on reconnaît la marque des Pilsudski et des Beck, a provoqué une explication avec le Gouvernement de Berlin. M. Hitler n'était pas depuis 48 heures au pouvoir que Varsovie entendait être fixée sur les intentions du nou-

veau Gouvernement. Trop de manifestations antipolonaises avaient accompagné la campagne hitlérienne pour le pouvoir. Consciente de ses droits et de sa force, résolue à toutes les éventualités, la Pologne répétait à Berlin le mot fameux du Maréchal à M. Valdemaras : Voulez-vous la paix ou la guerre?

Berlin a préféré la paix. Mais qui osera prétendre qu'il ait pris ce parti sans la mise en demeure de Varsovie ou encore si la Pologne n'avait pas été en mesure d'affronter tous les risques.

La Pologne a donc agi en la circonstance en nation pacifique et forte — pacifique parce que forte — et son exemple, cité dans les pays étrangers, y suscite un surcroît de respect — et un peu d'envie — pour la nation et le Gouvernement polonais.

La Pologne, naguère menacée sur deux fronts, a conclu avec ses adversaires éventuels pour le moins, une trêve de plusieurs années. Cette trêve, elle ne l'a pas conclue pour elle seule, et à l'heure même où la Pologne assumait la présidence du Conseil de la S. D. N., elle se mettait en situation de rendre plus de services à ses amis, à la paix. Osera-t-on lui en faire un reproche ? Et après l'avoir accusée pendant tant d'années de troubler la fête en Europe, va-t-on lui faire grief de son esprit de paix ? Nous nous refusons à le croire.

K. T. (Lettre de Genève.)

**

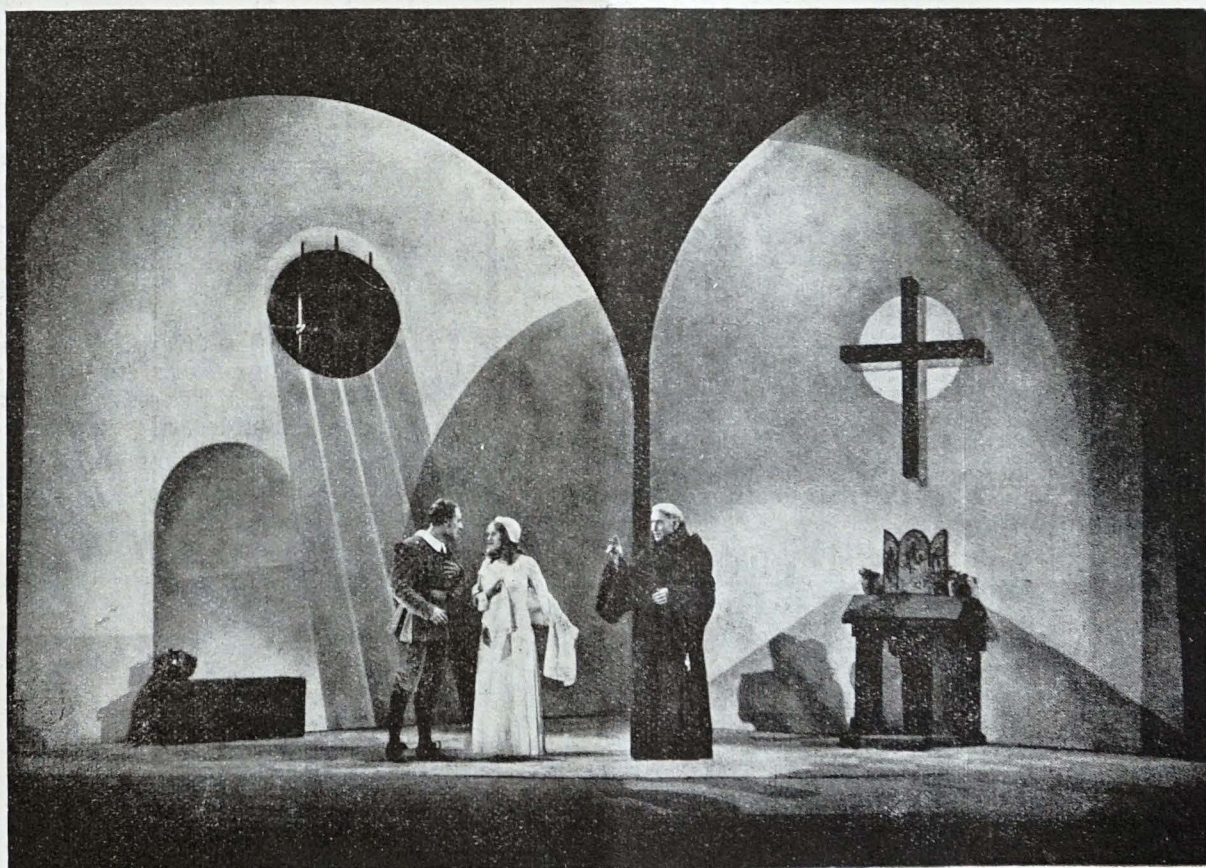
La Pologne s'appuie sur un document qu'elle considère comme le code inamovible de son attitude vis-à-vis de l'étranger. Ce document est le traité de Versailles. On ne peut toucher à une seule brique de cet édifice érigé à Versailles. C'est un axiome pour la Pologne, une condition sine qua non, que ses frontières établies à Versailles ne sauraient jamais être discutées. Et c'est ce qui doit servir de base à toutes nos négociations.

(Express Poranny.)



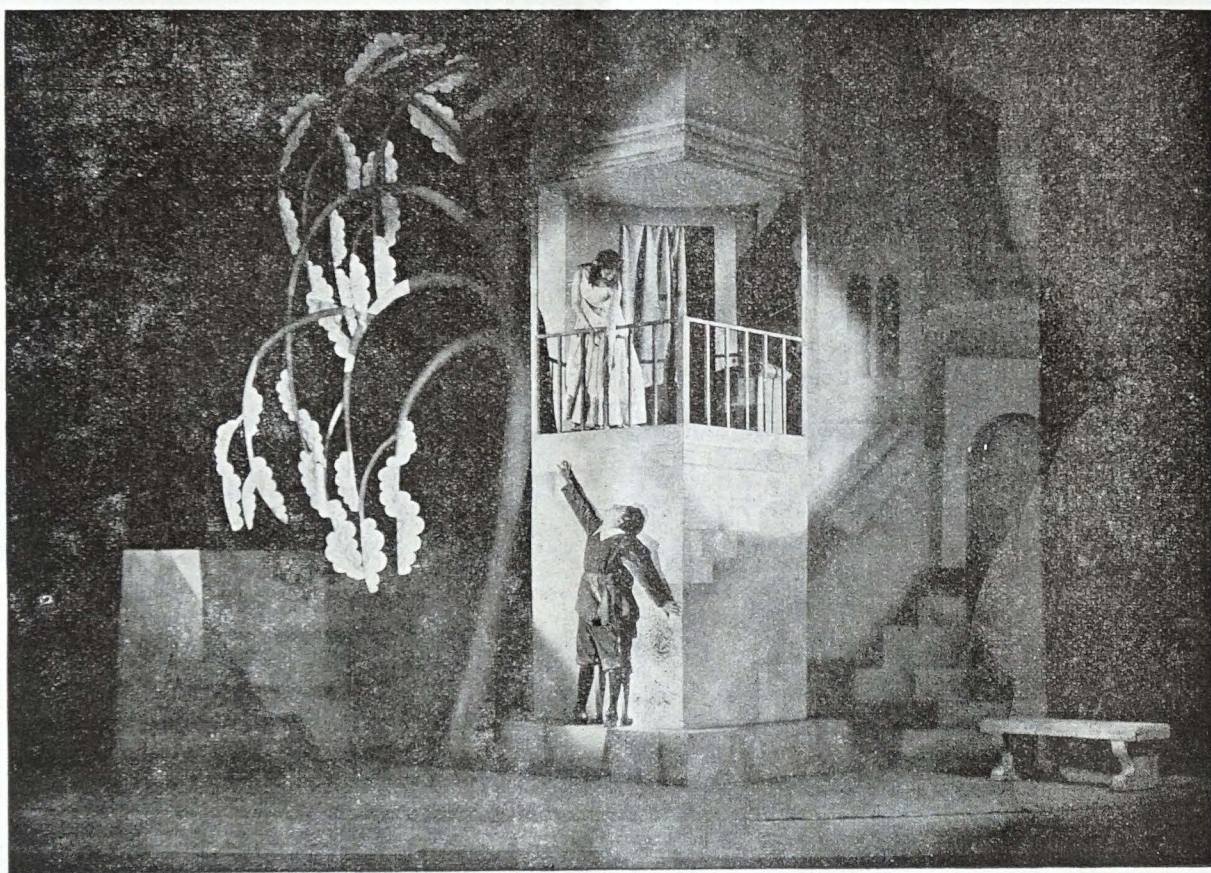
LA WOIÉWODIE A KATOWICE

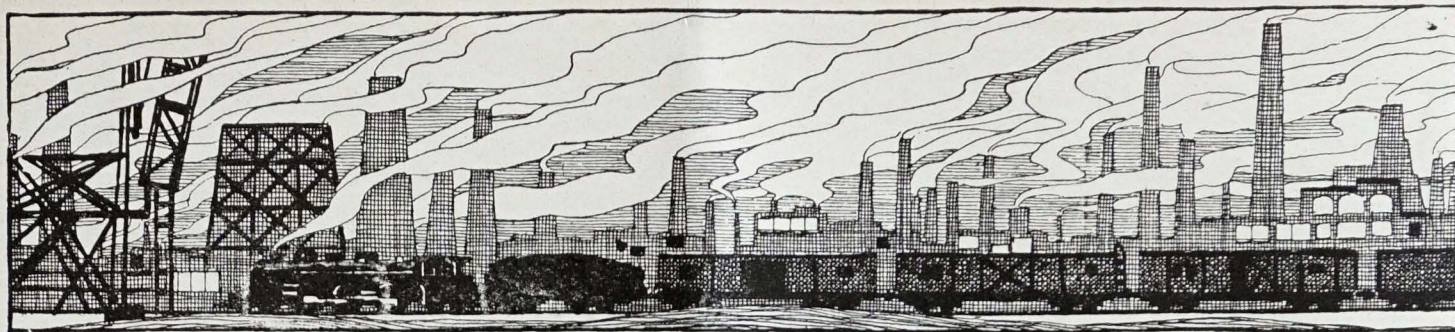
Au Théâtre Polonais à Varsovie



Roméo et Juliette

de Shakespeare





OEUVRES SOCIALES

Radzice

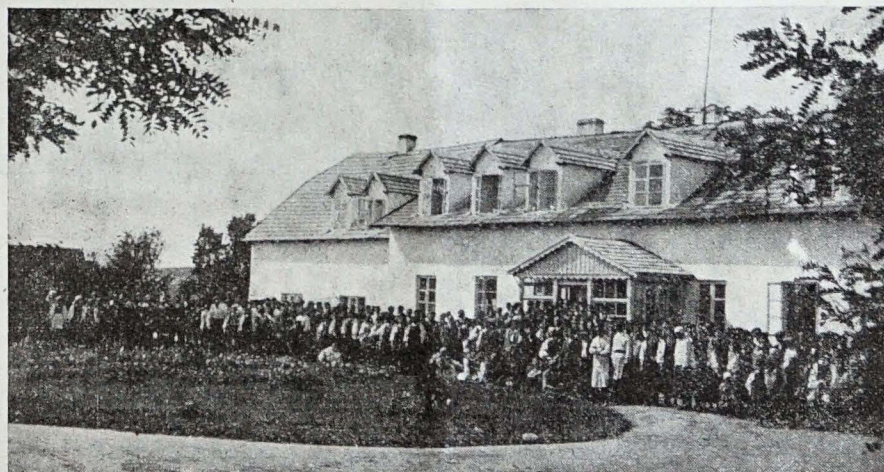
Nous sommes dans une des régions les plus arides, les plus pauvres de la pittoresque woïewodie de Kielce. Les larges lignes de la campagne s'étendent jusqu'à l'horizon le plus reculé, là où la terre rejoint le ciel ; des champs et des champs. Au centre un ancien « dwor » (maison seigneuriale) sans étages supérieurs et dont le rez-de-chaussée est coupé en son milieu par une petite terrasse couverte, à colonnes; c'est là qu'on accède à l'intérieur, c'est là qu'on est accueilli. A gauche, un autre bâtiment analogue, à droite, une ancienne grange qui porte les traces d'une complète transformation et encore quelques dépendances. On est transporté dans une propriété loin de tout autre centre d'habitation, mais où fourmille et s'agite toute une jeunesse pleine de vie et d'entrain.

Qu'est-ce donc que ce Radzice ? Nous sommes

ici en plein cœur d'une des expériences les plus intéressantes et les mieux réussies de la Pologne.

L'idée a été d'installer dans les meilleures conditions d'hygiène un orphelinat mixte pouvant accepter environ une soixantaine d'enfants. Dans la petite ville voisine, Opoczno, il s'en trouvait bien un, dirigé par la Société de bienfaisance et qui recevait une allocation annuelle de 22.000 zlotys ; mais il s'agissait là d'une ancienne bâtisse dépourvue de tout confort, des plus élémentaires conditions de salubrité. Le staroste d'Opoczno, homme au grand cœur, auquel on doit les initiatives les plus généreuses, eut le premier l'idée de transporter à Radzice cet orphelinat.

Au printemps de 1932, on entreprit les travaux d'aménagement. Le terrain était inculte, très hu-



LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE

mide ; les bâtiments fort délabrés ; ce domaine qui comprenait plus de 15 hectares avait appartenu jadis aux Russes ; depuis la guerre, il était devenu la propriété du gouvernement et le « sejmik » (sorte de conseil général de l'arrondissement) était chargé de l'administrer.

Le staroste voulut avant tout mettre autour de ces enfants, élevés jusque-là dans des conditions particulièrement ingrates et tristes, une atmosphère de clarté morale et physique. De la lumière, la lumière du soleil, jointe à celle du cœur et de l'esprit.

Rien n'arrêta cet homme clairvoyant et bon, doué d'une énergie peu commune ; ni les circonstances économiques actuelles, ni le déficit budgétaire du sejmik qui rendait impossible le moindre subsidie supplémentaire, ni le scepticisme ou l'indifférence.

Quelques semaines suffisent déjà pour rendre habitable un vieux grenier abandonné ; on dote Radzice d'un tout à l'égout, de canalisations modernes ; les robinets remplacent les puits. Au premier étage de ce grenier métamorphosé, on aménage deux vastes dortoirs ; chacun d'eux a une paroi entière qui n'est qu'une large baie par laquelle l'air et le jour entrent à flots ; chacun d'eux peut contenir une trentaine de lits laqués de blanc. Pour ceux qui connaissent l'ameublement sommaire des cabanes de paysans, ces lits munis d'une confortable literie, représentent un luxe bien rare. Entre ces deux pièces sont disposés les cabinets de toilette avec leurs rangées de cuvettes blanches. Partout l'on retrouve le même esprit d'ordre, de propreté, de bonté. De grands poêles se dressent jusqu'au plafond pour entretenir une chaleur bienfaisante ; un long couloir, une infirmerie spacieuse. En bas, au rez-de-chaussée, un réfectoire, une vaste salle d'études et de récréation ; c'est là, dans cette dernière, que nous assisterons à une petite fête improvisée en notre honneur. On sait que nous ve-

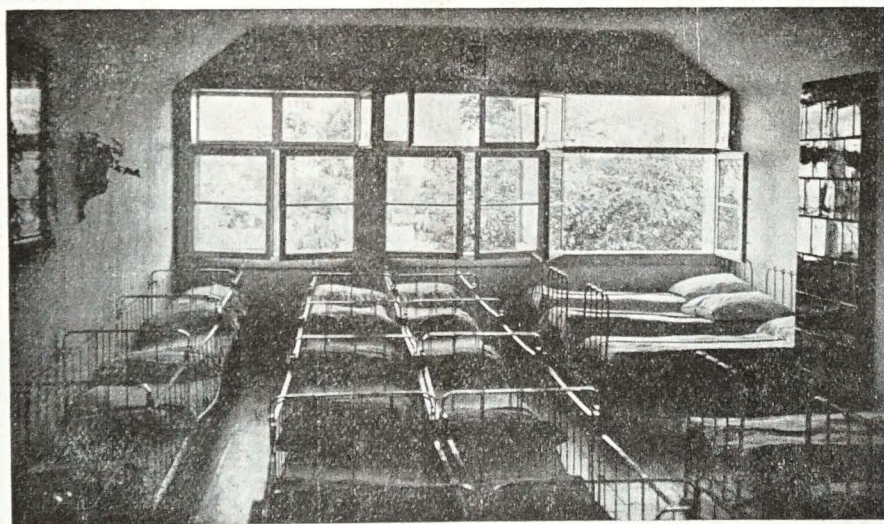
nons de la France, que nous connaissons les Amis de la Pologne et le nom de Rosa Bailly est évoqué avec des « niech zyje » qui nous émeuvent profondément.

Les visages des enfants respirent la santé, un bel équilibre. On nous montre les plates-bandes où chacun d'eux cultive ses fleurs préférées, on soulève pour nous à la cuisine les couvercles des grosses marmites pleines de pitance appétissante et abondante, l'on nous explique jusque dans ses plus petits détails l'emploi du temps : à 6 h. 1/2 le réveil, la toilette, la prière ; chaque enfant fait son lit et range ses affaires ; à 8 heures, déjeuner ; de 8 heures à 1 heure, leçons, promenade ; de 1 à 2, un déjeuner très copieux constitue le principal repas ; de 2 1/2 à 4, étude ; de 4 à 5, goûter ; de 5 à 7, travaux manuels, chants, lecture ; de 7 à 8, jeux et amusements divers ; à 8 heures, le souper, toilette du soir et coucher.

L'enfant n'a pas le temps de s'ennuyer ; nous n'avons remarqué aucune physionomie maussade ou de mauvaise humeur ; ce régime qui donne à chaque heure son utilisation vaut à ces jeunes consciences un sentiment du devoir accompli, de calme moral qui se reflète dans les regards souriants et droits ; nous sommes presque tentés de considérer ces enfants comme des privilégiés ; ils nous paraissent mieux élevés, mieux soignés que bien des enfants aperçus devant les chaumières de leurs parents.

La sollicitude de Monsieur Krauze, le staroste d'Opoczno, ne s'est pas arrêtée à ce bien-être collectif ; il a voulu que chaque orphelin connaisse individuellement la douceur de se sentir tout spécialement protégé, aimé, surveillé ; qu'il possède en quelque sorte « une petite maman » bien à lui. Pour cela il fallait adjoindre à cet orphelinat une autre institution qui réaliserait ce programme.

Dans la grande maison, dans le dwor, M. Krauze a organisé une école d'arts ménagers pour 60



UN COIN DU DORTOIR

jeunes filles et chacune d'elles est chargée de ce rôle délicat de se pencher sur un enfant. Ces jeunes filles appartiennent à la classe de paysans aisés ; à Radzice, elles ne sont pas préparées seulement à leur tâche de futures mères, mais elles suivent aussi des cours d'histoire, de géographie, de religion, de langue polonaise et tout ce qui se rapporte aux arts ménagers, (cuisine, lessive, repassage, couture, tissage, etc., ainsi que l'élevage de la volaille, du cheptel, le jardinage, l'entretien des vergers, potagers, etc.)

Chaque jeune fille a la responsabilité entière de son pupille ; elle veille sur son vestiaire, elle prend garde qu'il ne lui manque rien. Les punitions à proprement parler n'existent pas, ou du moins leur application jusqu'à présent n'est point apparue comme nécessaire. La sanction la plus sévère est le blâme public, infligé par sa tutrice à un orphelin devant le personnel enseignant et tous les enfants. Nous voyons ainsi mis en application avec de très heureux résultats, ce régime où les enfants apprennent à se juger eux-mêmes.

Ici aussi on respire ce même air de gaité, de bel équilibre discipliné, de bonne volonté à bien accomplir la tâche confiée. Ici aussi nous retrouvons les mêmes larges salles d'étude bien ensoleillées, les mêmes vastes dortoirs avec la vue qui s'étend à l'infini ; tout le confort moderne, salles de bains, cuisine très bien comprise avec son vaste fourneau autour duquel on circule librement. Nous nous rappelons encore avec plaisir l'appétissante collation préparée et servie par les élèves et qu'agrémentaient des chœurs de jeunes filles réunies dans une salle voisine ; leurs fraîches voix faisaient entendre en l'honneur de la France amie, des « Amis de la Pologne » leurs chants les plus pittoresques.

Une troisième œuvre vient tout dernièrement de se greffer encore à Radzice sur les deux précédentes ; elle complète cette physionomie de ruche bourdonnante en pleine activité. Les 15 hectares de terrain servent de champs d'expériences agricoles à une université populaire avec internat pour jeunes gens. On vient à peine de l'inaugurer et déjà plus de 80 étudiants sont inscrits. Les cours dureront onze mois ; le choix des matières est facultatif ;

chacun suit les cours qui s'adaptent le mieux à ses besoins, à la carrière à laquelle il se destine.

La jeune fille qui sort de l'école ménagère saura mieux tenir sa maison, élever ses enfants ; le jeune garçon saura cultiver son lopin de terre selon les meilleures méthodes.

Voici encore quelques chiffres pour compléter ce trop sommaire compte rendu ; ils permettront aussi de mieux faire comprendre et apprécier les exceptionnelles qualités d'organisateur de M. Krauze.

L'installation de l'orphelinat, de l'école, de l'université populaire n'a pas coûté plus de 25.000 zlotys (environ 75.000 francs). Les produits du sol, de la basse-cour, de la porcherie et des étables servent à l'alimentation, de sorte qu'on a calculé que les frais d'entretien d'un élève ne dépassaient pas par jour 50 gros (à peu près 1 fr. 50) ; ces dépenses sont largement couvertes par le léger prix de pension payé par chaque élève et l'allocation annuelle de 22.000 zlotys (65.000 francs) versée par le sejmik d'Opoczno.

Une seule directrice a la haute surveillance sur l'orphelinat et l'école d'arts ménagers ; elle est secondée par une dizaine de professeurs.

Nous avons quitté Radzice en gardant la vision du groupe pittoresque de cette jeunesse revêtue pour la plupart de costumes nationaux ; nous avons gardé longtemps en nous l'écho des accents pleins d'élan joyeux qui avaient salué en nous avec reconnaissance la fondatrice si populaire et aimée des « Amis de la Pologne ». En même temps notre esprit admirait et appréciait l'œuvre réalisée à Radzice ; les nombreux problèmes de la charité, de la bonté envers les humbles, de l'instruction, du développement intellectuel et moral de la classe paysanne, du perfectionnement dans l'artisanat et la culture de la terre avaient été compris et réalisés, grâce au dévouement éclairé et infatigable d'un homme généreux, conscient de ses responsabilités.

J. LAVAL.





L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Distinction

Notre grand ami Boy vient d'être promu par le gouvernement français Commandeur de la Légion d'Honneur. Ses magnifiques travaux de traducteur, sans parler de ses autres mérites, valaient largement cette distinction. Nous ne le féliciterons donc pas, mais nous féliciterons notre France d'avoir un tel ami.

Nos vrais amis

Nos vrais amis, ceux qui apprécient notre effort et veulent le soutenir, nous envoient le montant de leur abonnement, sans attendre que nous ayons dépensé notre temps et nos timbres pour le leur réclamer. Ils y ajoutent un don pour nos œuvres, sachant que les 10 fr. annuels de l'abonnement couvrent tout juste les frais d'impression de la revue.

A Poitiers

Une Semaine Polonaise

Notre ami, M. Pierre Mesnard, professeur à l'Université de Poitiers, vient d'organiser, dans cette ville, une « Semaine Polonaise » qui restera dans toutes les mémoires.

Le Comité d'organisation comprenait les personnalités suivantes :

Présidents d'Honneur : M. le Préfet de la Vienne; M. le Recteur de l'Université; M. le Maire de Poitiers.

Membres du Comité :

M. le Colonel de Bazelaire, commandant la place de Poitiers;

M. Castelain, Doyen de la Faculté des Lettres;

M. Changeur, délégué des « Amis de la Pologne »;

M. Dantzer, inspecteur d'Académie;

Mme Hary-Lorne, Présidente de la section artistique de l'Orientine;

M. Jozereau, directeur de « La Grand'Goule »;

M. Quintard, directeur de « L'Avenir de la Vienne »;

M. Serreau, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts;

M. Texier, directeur du « Journal de l'Ouest »;

M. P. Mesnard, commissaire général.

La première manifestation de la « Semaine » fut la présentation de l'Exposition d'Art Graphique Polonais, du 10

au 18 février, dans la salle de l'Ecole des Beaux-Arts, gracieusement prêtée par la municipalité poitevine et pavoisée pour la circonstance.

Dans les deux grandes salles du premier étage, trois cent-cinquante œuvres d'art, harmonieusement disposées par les soins de MM. Mesnard, Serreau, directeur de l'Ecole, et Lejeune, professeur, formaient le plus attachant des ensembles. Le vernissage, particulièrement brillant, réunit les principales notabilités de la ville, au premier rang desquelles figuraient Mme Baffrey; M. le Recteur Martino; M. le Maire et Mme Gabriel Morain; M. le Doyen Billard; M. le Doyen Castelain, etc.

Pendant ces huit jours, l'Exposition reçut le nombre imposant de 8.200 visiteurs. Le succès matériel fut considérable. Trente-neuf gravures ont été vendues.

La presse poitevine a fait fête à l'Exposition et nous remercions tout particulièrement « L'Avenir de la Vienne » et « Le Journal de l'Ouest » qui, ensemble, ont consacré une quinzaine d'articles, richement illustrés, à cette manifestation.

* *

L'Exposition s'accompagna d'un cycle de quatre conférences, qui eurent toutes lieu à l'Ecole des Beaux-Arts.

Le 10 février, sous la présidence de M. Gabriel Morain, maire de Poitiers, M^e Renard présenta à deux cents auditeurs « *Le Visage ami de la Pologne* ».

Il commenta, du point de vue de la géographie spirituelle, une série de projections : la genèse de l'âme nationale à Czeszochowa; les siècles d'or : Cracovie; la maturité : Varsovie. Il conclut cette conférence où talent, science et philosophie étaient si heureusement réunis, par cette formule : « L'âme nationale de la Pologne honore l'Europe et sert l'humanité. »

Le général Niessel avait tenu à honorer de sa présence cette remarquable conférence.

Le 12 février, sous la présidence de M. Martino, Recteur de l'Université de Poitiers, M. Fugier, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Maître de conférences à la Faculté de Lettres, traita de « *Napoléon et la Pologne* ».

Le renom de l'orateur, le plaisir éprouvé à la première conférence avaient attiré plus de quatre cents personnes.

M. Fugier traita ce sujet avec art, délicatesse, profondeur; appuyé sur une érudition remarquable, il commença par broser le tableau légendaire de l'épopée napoléonienne en Pologne. Puis il entreprit, avec maîtrise, l'analyse de la réalité historique qui réserva plus d'une surprise à son auditoire.

La salle, après avoir écouté cette magnifique leçon d'histoire avec une attention émerveillée, fit à l'orateur l'ovation qu'il méritait. M. le Recteur Martino trouva, pour le féliciter, des paroles chaudes et concises et prononça quelques profondes remarques sur les rapports de l'Histoire et de la Légende. Il fut largement applaudi lui aussi.

Le 15 février, sous la présidence de M. le colonel Bazelaire, commandant d'Armes, le commandant Gouniot, chef d'escadron au 109^e R. A. L., ancien membre de la Mission Française en Pologne, qui représenta brillamment l'artillerie française et fut le glorieux témoin de la lutte contre l'invasion bolchevique, exposa ce qu'est « *L'Armée Polonaise* ».

Il retraça le tableau de la tâche de l'armée Haller rentrant en Pologne tandis que Pilsudski fait déjà face à l'envahisseur. Il insista sur le caractère essentiellement polonais de la victoire de la Vistule, puis montra le rôle de la collaboration française dans la formation de l'armée polonaise actuelle.



M. PIERRE MESNARD

En outre du public habituel, plus d'une centaine d'étudiants assistèrent à sa conférence qui fut l'une des plus goûtées de la série. La compétence unique de l'orateur, sa parole sobre et forte, relevée çà et là de quelques traits heureux d'humour et d'émotion, fut des plus goûtées. Une ovation formidable et prolongée fut faite au conférencier.

La « Semaine Polonaise » se termina le 17 février, avec une conférence sur les « Perspectives Polonaises » par M. Tourneur-Aumont, professeur à la Faculté des Lettres, rapporteur du IV^e congrès International des Sciences Historiques à Varsovie, sous la présidence de M. Baffrey, préfet de la Vienne.

Le conférencier apporta au public le fruit de ses réflexions récentes lors de son voyage en Pologne. Sa conférence fut une brillante conclusion à ce cycle si intéressant.

La « Semaine Polonaise » de Poitiers aura démontré, à l'évidence, la profondeur du sentiment français pour la Pologne.

Depuis longtemps travaillent à Poitiers, en toute modestie comme en tout dévouement, des hommes comme M. Prosper Changeur, délégué des « Amis de la Pologne ». M. Mesnard a voulu faire le bilan de cette amitié séculaire, fortifiée encore par notre Association et il a pu obtenir les plus hauts patronages, les concours les plus empressés. Il était impossible de rêver davantage ni de réaliser mieux. Nos amis polonais nous comprendront et voueront à tous les organisateurs de la « Semaine Polonaise » en particulier, et à son initiateur M. Mesnard, l'affectueuse gratitude qui leur est bien due.

A Marseille

LE BAL FRANCE-POLOGNE

Le Comité de Marseille des Amis de la Pologne dont l'activité agissante multiplie les occasions de propagande en faveur de la grande idée qui anime cet important groupement donnait son bal annuel dans les salons de l'hôtel Louvre et Paix le mercredi 24 janvier. Ce bal placé sous le haut patronage et la présidence d'honneur de :

Monsieur Jouhannaud, préfet des Bouches-du-Rhône; M.

le docteur Ribot, Maire de Marseille; M. le Général Bouchez, Commandant le 15^e corps d'armée; M. le Contre-Amiral de Ligny, Commandant le front de mer; M. Witold Obrebski, Consul de Pologne,

portait cette année pour la première fois, avec un à-propos dont il convient de louer les organisateurs, le nom de France-Pologne, pour placer cette grande manifestation mondaine sous le signe de l'amitié qui unit les deux grandes nations.

Dès 22 heures, Monsieur le colonel Guillot, le distingué président du Comité de Marseille, entouré de MM. Jacques Léotard, vice-président, Paul Rabilloud, secrétaire général, Mouilleron, trésorier, et Barbaudy, secrétaire, reçoit les invités parmi lesquels nous remarquons les personnalités les plus marquantes de la Cité. M. le Consul de Pologne est salué par l'Hymne Polonais, M. le général Bouchez, commandant le XV^e corps d'armée, est accueilli par la Marseillaise, puis arrivent tour à tour M. le Sous-Préfet Dauban représentant M. le Préfet empêché. M. le Contre-Amiral de Ligny, commandant le front de mer, Monsieur le vice-président Boggero, représentant M. le Président du Tribunal Civil, M. le général Oppermann, commandant le génie de la 15^e région, M. de Albuquerque, doyen du corps consulaire entouré du corps consulaire au complet, M. le général Laplace, commandant la Base, M. Ed. David, président d'honneur de la Chambre de Commerce, M. le Général Bauby, président de la Légion d'honneur, M. le professeur Guérin de Mongareuil Valmale, M. le colonel Didio, commandant la demi brigade de chasseurs alpins d'Antibes, M. le colonel Clamens, commandant la 15^e région de Gendarmerie, la colonie polonaise de Marseille avec à sa tête M. Milo Frölich et Mme.

Jusqu'à cinq heures du matin une animation de bon ton ne cessa de régner sous la savante et mélodieuse impulsion d'un orchestre de virtuoses. A minuit le cotillon polonais, conduit avec une technique parfaite par MM. Meisztowicz et Sobanski, Attachés au Consulat de Pologne, constitua une attraction très appréciée par l'assistance qui y participa avec un entrain et une bonne humeur qui furent sanctionnés par une distribution de cadeaux merveilleux. Par une pensée délicate qu'il convient de souligner car elle devient une tradition aux « Amis de la Pologne » les dames et



LE BAL FRANCE-POLOGNE A MARSEILLE

jeunes filles avaient toutes été gracieusement fleuries de splendides œillets « Blancs et Rouges » couleurs nationales de la Pologne.

Parmi la nombreuse et élégante assistance nous avons noté la présence de M. Barlatier et Mme; M. le Dr Bonnal et Mme; Mme la Comtesse du Moriez; M. Mistral et Mlle; M. de Pitray, Mme et Mlle; M^e Teisseire et Mme; M. Barthélemy; M. Vasserot; M. Noble et Mme; M. Ch. Perrand et Mme; M. Rey et Mme; M. Leconte, Mme et Mlle; M. Bertrand et Mme; M. Groléas et Mme; M. Arlès; M. Licciardi, Mme et Mlle; M. le Dr Grégodi; M. le Dr Vallet et Mme; M. Bastien Michel; M. Bouteiller et Mme; M. Rossi et Mme; M. Delai, Mme et Mlle; M. Perrin; M. Beylot et Mme; M. Laverne; M. Ch. Dimary et Mme; M. Bataillard et Mme; M. Carrega et Mme; M. de Szmidt et Mme; M. Sylvander; M. Guisolphé et Mme; M. Joly et Mme; M. Ramond et Mme; M. Brandis et Mme; M. Robert; M. Faucon et Mme; M. Albert Molinari et Mme; M. le Dr Ambrogi; M. Antonowitz; M. Fabri; Lieutenant Tulou; M. Ed. Molinari et Mme; M. Biedermann et Mme; M. Armani et Mlles...

Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celles très nombreuses reçues par le Comité de Marseille des Amis de la Pologne en la personne de son sympathique Président, M. le Colonel Guillot, pour la parfaite organisation de cette fête de distinction dont toute la presse locale a souligné le succès éclatant.

* *

Le très distingué vice-président des « Amis de la Pologne à Marseille », M. Jacques Léotard, a donné une conférence sous le titre : « France et Pologne. L'Equilibre Européen ».

A Verdun

Les Amis de la Pologne à Verdun, dont l'actif président est M. Fascinet, architecte, ont présenté du 14 au 25 janvier notre Exposition d'Art populaire au public meusien, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, gracieusement mise à leur disposition par la municipalité.

Le Bulletin Meusien a donné des compte rendus très élogieux de cette manifestation. L'art populaire polonais a conquis tout le monde par son originalité et sa joie.

De menus objets polonais ont été vendus, rapportant plus de mille francs.

A Confolens

Notre ami, le Commandant Tandonnet, dont on n'a pas oublié la campagne sur le « Couloir » a parlé de ce fameux point névralgique de l'Europe à la Ligue Patriotique des Françaises, le 18 février. Son chaleureux exposé a été vivement applaudi.

A Charleville

Nous devons à M. Eugène Félix l'organisation à Charleville d'une très importante manifestation.

La section locale de l'U. N. C. a tenu son assemblée générale le 18 février en la magnifique salle du Foyer municipal de la rue Dubois-Crancé, sous la présidence de M. Eugène Félix, président, assisté de MM. Cardron et Raffichard, vice-présidents; de M^e Pierre Manil, avocat, vice-président général de l'U. N. M. R., et membre de l'U. N. C., qui, à l'issue de l'assemblée fera une conférence sur « La Pologne », de MM. Jules Dehaibe, secrétaire, et Guerlot, trésorier.

Comme chaque année, disons de suite que ce fut une belle et cordiale réunion à laquelle assistaient plus de huit cents personnes.

En présentant le conférencier qui va parler tout de suite de la Pologne amie de la France, le président Félix en le remerciant par avance, annonce à l'Assemblée que l'excellent camarade Pierre Manil, président de la Section des Mutilés de Charleville, vice-président général de l'U. N. M. R. et membre de l'U. N. C., vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il l'en félicite bien vivement et la salle entière s'associe à ces félicitations.

Tout aussitôt, ayant très modestement arrêté ce flot sonore, Pierre Manil prend la parole pour nous faire voyager à sa suite et à la suite des mutilés alsaciens-lorrains, organisateurs d'un voyage d'une quinzaine de jours en Pologne et nous emmener en passant par l'Autriche visiter la nation polonaise qui se montra si accueillante et si enthousiaste aux voyageurs français.

Et qu'on admette la valeur de ce contact en considérant que ce pays de 32.000.000 d'habitants et qui tient le sixième rang parmi les nations européennes, fut toujours et restera de nos meilleurs et plus fidèles amis.

Ce sont de chaleureux applaudissements qui saluent la fin de cette intéressante causerie. M. Eugène Félix remercie comme il convient M. Manil de cette conférence qui a permis aux Anciens Combattants carolopolitains et à leurs familles de faire vraiment connaissance avec la Pologne, cette nation amie et alliée de la France.

Puis sur l'écran on admira Varsovie et les principales villes de la Pologne, au cours de la projection de quatre films obligeamment mis à la disposition des A. C. par le comité des Amis de la Pologne.

A Versailles

Les « Amis de la Bibliothèque de Versailles » avaient convié Mme Rosa Bailly à venir leur parler de l'Art polonais, auquel les avait intéressés la récente exposition d'Art graphique.

La conférence, illustrée de très nombreuses projections et de disques, eut lieu le 28 janvier à l'Hôtel de Ville.

M. Victor Glachant, président des Amis de la Bibliothèque, parla de la Pologne littéraire et artistique avec une rare compétence. N'est-il pas, du reste, par ses extraordinaires traductions, un frère de Boy?

Mme Rosa Bailly salua tout d'abord la mémoire du Général Eon, qui lui fit le haut honneur de sa collaboration dès la naissance des « Amis de la Pologne ». Son émotion était telle, en évoquant la figure de ce parfait serviteur de la France et de la Pologne, de cet homme si bon et si simple, qu'elle dut s'interrompre un moment.

Son exposé, vivant, vibrant, pittoresque, qui mettait en valeur l'une après l'autre les caractéristiques d'un art très varié et très riche, fut souvent interrompu par les applaudissements.

M. Glachant remit à Mme Rosa Bailly la médaille de la Société, frappée à son nom et à la date du 28 janvier, en hommage à la fondatrice des « Amis de la Pologne » et à la conférencière éminente.

A l'Ecole Polytechnique

Continuateurs des jolies traditions, M. Jacques Teissier du Cros et ses amis ont réservé à la Pologne sa part (sa large part) dans la fête annuelle du Point Gamma.

L'an dernier, on avait admiré une Chaumière de Lowicz, créée par M. Jean Debay, il y a deux ans, on s'était émerveillé devant la somptueuse et ravissante décoration d'une « Auberge polonaise » (plutôt une salle de palais!). En 1934, nous fûmes conviés « Chez Pan Twardowski » de Cracovie.

Dans l'antre de ce magicien, tendu d'étoffes polonaises aux brillantes couleurs, on voyait représentée sa vie aventureuse, en tableaux évocateurs, et en transparents diaboliques. De fiers seigneurs en satin et velours, des paysans en houppe blanche et rouge, un charmant petit Juif en lévite et papillottes, voire même des luronnes en costumes cracoviens, vous servaient le bigos, les kanapki et la wisiowka sur un comptoir et des tables peints de motifs décoratifs populaires. L'hydromel remporta son habituel succès. On mangea, on but, on dansa et Pan Twardowski, ayant pris la voix et l'aspect de Jacques Teissier du Cros, nous confia le lendemain que lui-même n'avait pu avaler une bouchée ni une gorgée, tant la foule s'écrasa chez lui de six heures à minuit.

Les A. P. remercient M. Sakowski, chef adjoint du bureau de presse au Ministère des Affaires Etrangères, l'Ambassade de Pologne, Mmes Sekowska et Borkowska, MM. Mizielewski, président des Amis du Théâtre polonais, et Kroczyński (le cher vieux Krok) à l'obligeance desquels Pan Twardowski et sa suite ont dû leurs beaux costumes.

A Angers

Nous avons signalé la campagne de conférences de M. l'Abbé Robin. Elle s'est continuée à Angers par une causerie au Cinéma Palace, sous les auspices de la Société de Géographie et la présidence du Dr Barot.

« La Pologne en images »...

Ces images sont des photographies que le conférencier a prises lui-même en 1932, au cours d'un voyage de cinq semaines en Pologne.

Elles étaient éclairées et vivifiées par un commentaire précis et suggestif.

M. l'abbé Robin n'est pas seulement un habile photographe, il est encore le plus vivant des conférenciers.

**

L'Exposition d'Art Graphique a été présentée à Angers par les soins de Mme Barot, présidente des « Amis de la Pologne », du 7 janvier au 5 février à la galerie d'art du Palais des Marchands, au cœur de la ville.

Un très nombreux public est venu la visiter.

A Orange

Notre Exposition d'Art Populaire a remporté, à Orange, le succès qu'elle obtient dans toutes les régions.

Elle a été présentée par « les Amis de la Pologne à Orange », et nous devons remercier tout spécialement Mlle Gabard, répétitrice au collège de jeunes filles, qui a pris toute la peine du déballage, de la mise en place, de la surveillance, etc.

Mme la Directrice du Collège de jeunes filles avait aimablement offert son établissement et elle a bien voulu veiller à la bonne marche de l'Exposition.

Nous remercions aussi M. Gilbert Laget, promoteur des « Amis de la Pologne à Orange », qui s'est, lui aussi, occupé de l'Exposition, bien qu'il fût en pleine lune de miel.

Une vente de petits objets polonais a produit une somme de sept cent cinquante francs.

A Bourges

Une bien attachante conférence sur « Czenstochowa », illustrée de projections, a été donnée par Mme Guyot, fondatrice des A. P. à Bourges, le 18 février, à la paroisse du Sacré-Cœur sous la présidence de M. le Curé et de M. l'Intendant général Buffet qui a présenté la conférencière. La duchesse de Maillé, souffrante, s'était excusée.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Voyagez couchés

Vous hésitez à voyager la nuit, bien que le temps gagné ferait merveilleusement votre affaire. Vous appréhendez l'inconfort d'une longue nuit sans sommeil et les fatigues qui en résultent.

Vous devez certainement ignorer que les trains de nuit des chemins de fer de l'Etat comportent des voitures-couchettes en toutes classes et qu'après un voyage très confortable vous arriverez à destination frais et dispos.

Dans les couchettes de 1^{re} classe et de 2^e classe, un oreiller est mis gratuitement à la disposition des voyageurs.

A partir du 1^{er} janvier 1934, les prix des couchettes seront les suivants :

Du 6 octobre au 30 juin : 1^{re} classe, 25 fr.; 2^e classe, 25 fr.; 3^e classe, 20 fr.

Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 1^{re} classe, 40 fr.; 2^e classe, 35 fr.; 3^e classe, 30 fr.

Si vous voulez voyager encore plus confortablement, prenez un lit-toilette de 1^{re} classe. Pour le prix de 65 francs (hiver) et 85 francs (été) vous aurez un véritable lit, avec draps, oreiller et couverture.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyagez la nuit confortablement vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1^o Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2^o Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

Ouvrages Recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIÈRE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'EVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladislav Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wypianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MÈRE, 12 fr. (Haumont).

- Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).
 Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).
 B. Chlebowski. — LA LITTÉRATURE POLONAISE AU 19^e SIECLE, 60 fr. (Gebethner).
 Mirkine-Guetzevitch et Tibal. — LA POLOGNE, 9 fr. (Delagrave).
 Casimir Smogorzewski. — LA POLOGNE RESTAURÉE, 24 fr. (Gebethner).
 Henri Grappin. — HISTOIRE DE LA POLOGNE, DES ORIGINES à 1922, 15 fr. (Larousse).
 S. Klingsland. — PILSUDSKI, 13 fr. 50 (Kra).
 Joseph Pilsudski. — L'ANNEE 1920, 30 fr. (La Renaissance du Livre).
 Boleslas Prus. — L'AVANT-POSTE, 13 fr. (N. R. F.).
 S. Zeromski. — CENDRES, 30 fr. (Payot).
 Gabriel Sarrazin. — LES GRANDS POETES ROMANTIQUES DE LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).
 Suzanne Strowska. — LEGENDES POLONAISES, 12 fr. 60 (Bloud et Gay).
 Edouard Ganche. — FREDERIC CHOPIN, 12 fr. (Mercure de France).
 Jean Topass. — L'ART ET LES ARTISTES EN POLOGNE, 3 volumes à 15 fr. (Alcan).
 Henri Opienski. — LA MUSIQUE POLONAISE, 7 fr. 50 (Gebethner).
 M. Orłowicz. — GUIDE ILLUSTRÉ DE LA POLOGNE, 48 fr.
 LES MEMOIRES DE PASEK, traduites par P. Cazin. 10 fr. (Belles-Lettres).
 Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).
 Tél. 227 C/c postal Lille 166-57
 Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.
 Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré
 pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré
 pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
 dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
 c'est toucher toute la clientèle polonaise
 dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
 sur demande.*

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux, il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
 JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
 LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amls de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En email blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE.

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI,

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, Ministre de la Santé. *Trésorier général* : D^r VINCENT DU LAURIER.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député, *Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.
ancien sous-secrétaire d'Etat.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *déléguée* : Mlle PIEDZICKA.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^r GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES

ALGER. — *Délégué* : M. SCHVEITZER, professeur au Lycée.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT ; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ ; *secrétaire-général* : M. Jacques MERCIER.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur ; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI ; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale ; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme REMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^r MANIN CORMIER ; *trésorier* : Colonel BOUIC.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER ; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. BUFFET, Intendant général ; *vice-présidente* : Mme la Duchesse DE MAILLÉ ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CASTRES. — *Présidente* : Mme AZAÏS, Présidente de la Croix-Rouge ; *Vice-Présidente* : Mme PALIÈS ; *Secrétaire-Trésorier* : M. JEAN DE VIVIERS.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel ; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIÈRES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. D'ACREMONT, Avocat ; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants, CHARVET, Inspecteur d'Académie, LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve ; *secrétaire* : Mlle ASSO, Professeur au Lycée Sévigné ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie.

CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur général ; *vice-présidents* : M^r FEHNER, avocat ; M. LOISON ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.

(A suivre)